



Des plans sur la comète

Des plans sur la comète

Roman

écrit par des élèves de CM2 des écoles élémentaires

Joliot-Curie à Bagneux,
Maintenon à Colombes,
Joliot-Curie au Plessis-Robinson,
Les Côteaux à Saint-Cloud,
Les Peupliers à Vaucresson

et des élèves de 6^e des collèges

Joliot-Curie à Bagneux,
Lakanal à Colombes,
Nicolas Ledoux au Plessis-Robinson,
Verhaeren à Saint-Cloud,
Yves du Manoir à Vaucresson

dans le cadre d'un atelier d'écriture
animé par ***Stéphane Méliade***, écrivain

Avant propos

Ce roman est le fruit d'un atelier d'écriture animé par Stéphane Méliade avec des élèves qui ont travaillé par binômes de classes de CM2 et de 6^e dans la perspective d'une liaison école-collège. Une trame de départ a été initiée par l'écrivain en concertation avec les enseignants qui ont défini les modalités de travail avec les élèves et conduit l'atelier en classe. À partir de cette trame, le texte s'est construit progressivement et s'est enrichi avec les suggestions de réécriture proposées par Stéphane Méliade. L'Environnement Numérique de Travail mis en place dans le cadre du programme ENC HdS a constitué le support de cet atelier d'écriture.

Une version numérique de ce livre est consultable en ligne : <http://www.cddp92.ac-versailles.fr/atelier/atelier.htm>

Cet atelier d'écriture animé par Stéphane Méliade a été mis en place dans le cadre d'une action pédagogique proposée par

Marie Eybert, IEN responsable du groupe Éducation artistique et culturelle,

Françoise Colcanap, chargée de mission pour l'éducation artistique et culturelle, DSDEN92,

Alain Sedbon, directeur de l'Atelier Canopé Hauts-de-Seine

Martine Aussibel, 13^e circonscription,

Isabelle Gay, 26^e circonscription,

Francine Sberro, 27^e circonscription,

Youmna Tohmé, 19^e circonscription,

inspecteurs de l'Éducation nationale

Virginie Abate, collègue Joliot-Curie de Bagneux,

Rose Bénézet, collègue Claude-Nicolas Ledoux du Plessis-Robinson,

Jean-Pascal Bru, collègue Lakanal de Colombes,

Joëlle Derré, collègue Verhaeren de Saint-Cloud,

Laurent Pentinat, collègue Yves du Manoir de Vaucresson,
chefs d'établissement

Coordination

Marie-Estelle Fabre, Atelier Canopé Hauts-de-Seine

Avec l'aide

des conseillers pédagogiques des circonscriptions impliquées,
de l'équipe de l'Atelier Canopé Hauts-de-Seine.

Ce projet a été réalisé avec le soutien des municipalités de Bagneux, Le Plessis-Robinson, Saint-Cloud et Vaucresson ; de la Maison des écrivains et de la littérature et de l'OCCE92.

Cette brochure a été réalisée à l'Atelier Canopé Hauts-de-Seine.

Mise en pages : Guy Fontaine

Illustrations : Christian Herzog

Les classes et les élèves

Ville de Bagneux

Le binôme de Bagneux est l'auteur des chapitres 5 (partie 1) et 2 (partie 2).

École Joliot-Curie

Classe de CM2 de Caroline Hamdaoui

Mahir Assane M., Mohamed-Ali B., Océane B. Wassim C., Mohamed C., Rayan D., Jiwan E., Yanis E., Camélia F., Romain G., Fahim H. A., Khalida H., Adam H., Jean-Baptiste K., Elina L., Salihou M., Evan's M., Marley M., Nourhen R., Lina R. Tahar S., Waël T.

Collège Joliot-Curie

Classe de 6^e de Marie Le Maout

Kenza A., Oussama B., Thessa B., Ismaël C., Sarah C., Tayronn D., Sonny D., Melvin D., Priska F., Ella F, Logan G, Mohamed G., Frawsen I. Célia K., Marie-Marjolaine K., Alicia K., Adam L., Keilya L., Ange-Martine O., Noah P.-J., Mehdi T., Mivi Tibi S.

Ville de Colombes

Le binôme de Colombes est l'auteur des chapitres 4 (partie 1) et 1 (partie 2).

École Maintenon

Classe de CM2 de Christel Diop

Keira A., Mélissa B., Ezoua-David B., Maria B., Yousra B., Théo C.M., Pierre C., Willem D., Farha D., Yacouba F., Christopher G. Sélim G., Nina L., Sofiane M., Florian M., Éléonore M., Hortense M., Mariana O., Rudy P., Lahna R., Yanis R., Niloofar S., Suzanne S., Rayan S., Océane T.

Collège Lakanal

Classe de 6^e d'Amandine Perez

Chaïma A., Zoé A., Ashura B., Joanna B., Brice B., Sabri B., Paul B., Malcom B., Maya C. de V., Carla D. Robin D., Ryan D., Ibrahim D., Djibril D., Bilal E., Sarah G.I, Aïda G., Anna H., Joséphine J., Maxime K.-P., Margot M., Aza N., Inès O., Loïc P., Léa P., Pauline R., Lucas S.-C., Melville V.

Ville du Plessis-Robinson

Le binôme du Plessis-Robinson est l'auteur des chapitres 2 (partie 1) et 3 (partie 2).

École Joliot-Curie

Classe de CM2 de Carine Quaresma-Nunes

Malissia B., Marwan B., Ambre B. C., Romain B., Moana C., Océanne C., Snejana D., Élora D., Matisse D., Cinthya F., Newman G., Syrine K., Rose P., Yanis P.-R., Diana P., Olivia P. David R., Amélie R.

Collège Claude-Nicolas Ledoux

Classe de 6^e d'Isabel Benaoudia-Smith

Théo B., Alice B., Liam C., Joanna D., Justine D., Ethan E., Lucas F., Letizia F., Manel F., Kylian G., Kewan H., Rania K., Mehdi M., Shana M., Yann N., Axelle P., Lana P., Mathieu R.

Ville de Saint-Cloud

Le binôme de Saint-Cloud est l'auteur des chapitres 3 (partie 1) et 5 (partie 2).

École Les Côteaux

Classe de CM2 de Nathalie Amaral

Rose A., Sana A., Ariane B., Louise B., Margot B., Tristan B., Marguerite B., Émilie B., Gabrielle C., Léah C., Amandine C., Marksen C., Alexandre C., Alice C., Inès D. S. M., Hellois d'U., Bruno E., Alix G., Nadia G., Nino G.-H., Séphora K., Mathyna K., Namizata K., Ferdinand L., Anaëlle L., Hugo L., Romain M., Ana R.I, Zacheo S., Raphaël S.C., Raphaël V.

Collège Verhaeren

Classe de 6^e de Halima Magroune avec Fabienne Segeat, professeur-documentaliste

Marie B., Maëla B., Baptiste Bret-D., Geedi B., Andréa C., Violette D., Ayman D., Ilona D., Augustin D., Marwane El H., Manon F., Mathilde G., Ève I., Victoria L., Yasmine L., Valentin L., Justine L., Manon M., Lucile P., Éva P., Adrien R., Axelle S., Marine T.

Ville de Vaucresson

Le binôme de Vaucresson est l'auteur des chapitres 1 (partie 1) et 5 (partie 2).

École Les Peupliers

Classe de CM2 de Marie-Laurence Cnudde

Yann C.T., Martin C., Auguste C., Florian D., Clément F., Stanislas J., Raphaël L., Nina M., Cyprien M., Taïbou N'D., Alice P., Mattéo R., Thelma T., Oscar Z.

Collège Yves du Manoir

Classe de 6^e de Vanessa Hardy

Jonas A. Brune A-G., Charlotte B., Emma B., Maxence C., Victor C., Antoine de M., Morgan D., Mélanie D., Lucas D., Karim E., Victor F., Arthur F., Valentine F., Jessica F. S., Héloïse G., Amélie M., Laurène P., Camille R., Julien R., Stanley S., Enzo V. C., Mathis V.

« Heureux qui comme Ulysse... » écrivait le poète Joachim du Bellay. Cette année, les dix classes de cet atelier d'écriture, leurs enseignantes et moi-même avons, nous aussi, fait un beau voyage. Notre odyssee nous a menés... dans les Hauts-de-Seine. Que nos ancêtres y vivent depuis longtemps, que nous y soyons nés ou que nous venions d'y arriver depuis l'autre bout du monde, connaissons-nous bien notre territoire ?

« Oui ! » répondent en chœur les élèves de CM2 et 6^e qui ont rédigé ce roman. Et ils le prouvent en nous faisant visiter leurs territoires de vie, certains par l'histoire ou le patrimoine, d'autres par la nature ou le légendaire. Il est toutes sortes d'appartenances.

Et tout cela grâce à une comète qui a le bon goût de se fragmenter en cinq morceaux juste au-dessus de notre département. Le lointain éclaire-t-il le proche ou le proche le lointain ? Sans doute les deux à la fois.

Sous la canopée bienveillante de Suresnes qui une fois de plus a donné toutes les clés et ouvert toutes les portes à notre travail, cette année encore un roman a poussé.

Grâce à cette belle équipe et à l'ensemble des partenaires, notre odyssee a le goût de l'eau d'ici : la Seine. Puisse-t-elle vous mener à bon port par les eaux très vives de notre histoire. Alors, ne tirez pas de plans sur la comète mais ouvrez ce livre, bien des surprises vous y attendent.

Stéphane Méliade

Des plans
sur la comète

Partie 1

Une peur qui vient d'en haut

Aujourd'hui, c'est la panique sur Terre : une [comète](#) va peut-être percuter notre planète ! D'après les scientifiques, elle mesure huit cents mètres de diamètre. Elle est constituée de fer, de poussières et de glace. Si elle s'écrasait à [Vaucresson](#), elle formerait un trou de six kilomètres de largeur et de cinq cents mètres de profondeur ! Heureusement, le volcan Cracadjao est en éruption depuis cinq mois. Il pourrait nous sauver de l'impact en la rejetant grâce à la puissance des rejets de lave. Les calculs des astrophysiciens prévoient une dispersion de cinq fragments. Les cités deviendraient noires ! Ce serait l'apocalypse ! Paris serait inondé ! Mais comment cela va-t-il se dérouler réellement ? Nul ne le sait...

À Vaucresson, la plupart des habitants sont persuadés que cette catastrophe va se produire. Beaucoup se réfugient dans leur cave. Ils prennent un maximum de provisions pour se nourrir. Les commerçants, paniqués par cette nouvelle, tentent de liquider au maximum leurs stocks alimentaires afin de pouvoir s'enfuir. D'autres se tueront ou prieront leur Dieu...

Le mardi 13 octobre, le président de la République française a décidé de faire un discours afin de rassurer la population. Mais, au fond de lui, il ressent de la peur.

– Chers Françaises et Français. D'après les informations que nous détenons, des fragments d'une comète vont atterrir sur le sol français dans environ quinze jours. Surtout, ne vous inquiétez pas, nous maîtrisons la situation. Merci de votre attention.

Pendant, les enfants sont affolés par cette nouvelle. Ils espèrent être rassurés par leurs parents. Mais cela



n'est guère suffisant car ils craignent de ne pas se réveiller un matin... Les personnes âgées et handicapées se font aider par leurs proches et par des bénévoles. Elles sont très reconnaissantes envers leurs sauveurs. Tous les dompteurs se rassemblent pour libérer les animaux de cet enfer infini...

Emma, jeune collégienne de Vaucresson, rêverait de trouver ne serait-ce qu'un petit échantillon de comète, même si cela est au risque de sa vie. Depuis longtemps, elle a le désir fou de découvrir quelque chose d'unique. Des choses sous terre, au-dessus de la Terre ou qui viennent de l'espace... Grâce à son caractère persévérant, elle ne voit pas cet événement seulement comme une apocalypse, mais comme une occasion rarissime d'en savoir un peu plus sur ces fragments de comète.

Le 13 octobre 2015

Cher Hadrien,

Une comète venant de l'espace se rapproche dangereusement de la Terre. Je suis inquiète, comme toute la planète. Je ne veux pas mourir ni perdre ma famille et mes amis. Je ne veux pas quitter mon cher poney Spidy et mon chien Cerbière. Toute l'évolution humaine perdue à jamais ! Mais je me demande à quoi ressemble la comète, si elle est faite de glace ou de roches volcaniques. Peut-être est-elle peuplée d'extraterrestres ! Si la comète est de glace, la Terre sera probablement congelée, mais si elle est composée de lave, elle se consumera sans doute... Si la comète atteignait la Terre, à mon avis, tous [les volcans](#) se mettraient en éruption, [les tremblements de terre](#) seraient plus fréquents et les continents dériveraient. L'Asie se collerait peut-être à l'Amérique. Qui dit tremblements de terre, dit tsunamis ! Certains animaux deviendraient fous, sauf mon poney bien sûr ! D'autres se réfugieraient dans leur tanière ou dans les lignes de métro. Tous les paysages seraient noirs comme de la cendre ou bien rouges comme de la lave.

Je n'arrive pas à dormir la nuit car j'imagine la comète arriver droit sur moi alors que je la regarde en face ! J'ai très peur de devoir finir ma vie sans mes parents ou même de devenir handicapée. Aujourd'hui, au collège, j'avais très peur d'écrire et d'arrêter de regarder le ciel pour vérifier si la comète arrivait ou non...

Ce soir, je me suis sentie mal. J'ai préféré ne pas manger et venir écrire. J'avais comme une boule au ventre. Si seulement tu pouvais me rassurer, mon Hadrien ! Au collège, tous mes amis s'affolent, ils pensent que tout va disparaître. Ils étaient pressés de sortir des cours pour aller faire des provisions, de bonbons acidulés principalement ! Moi, j'ai acheté des carottes car c'est facile de les cuisiner.



Tout à l'heure, le voisin du numéro 13 est venu frapper à notre porte car il est très malade. Je crois qu'il a très peur de quitter ses livres datant du Moyen Âge ! Maman lui a donné des médicaments et une tasse de café. Il n'a pas arrêté une seule minute de dire : « Je ne veux pas mourir ! » Moi non plus, je ne veux pas mourir...

Mes professeurs ne pensent plus qu'à trouver des sonneries pour les alertes sur la comète. Ils hésitent entre plusieurs chansonnettes relaxantes afin que les élèves ne s'inquiètent pas. Moi, je préférerais une forte alarme plutôt qu'une petite chanson car il faut que les élèves soient dynamiques pour aller dans le sous-sol qui se trouve à dix mètres de profondeur sous le collège. Mais je pense que malgré cette volonté de nous apaiser, ils ont, eux aussi, un peu peur de cette comète. Ma prof de musique par exemple, Mme Pic, regarde par la fenêtre toutes les cinq minutes pour voir si elle n'approche pas ! Ma prof de technologie, pendant le cours, ne cesse d'aller regarder les informations en temps réel sur son ordinateur. La documentaliste du CDI a prêté tous ses livres sur les comètes et l'astronomie. Le professeur d'arts plastiques, lui, peint des tableaux où il représente la comète. Ils sont vraiment étonnants... Leurs réactions commencent même à me faire peur. Les cours ne se déroulent plus vraiment comme avant. On ne travaille plus à cause de cette affreuse comète qui se rapproche à toute vitesse !

Tous mes voisins creusent des abris et offrent des cadeaux à ceux qu'ils aiment. Hier, pour le dîner, je suis allée avec mes parents et mon petit frère chez mes voisins, les parents de Mathilde. C'est ma meilleure amie. Chez eux, toutes les fenêtres étaient scotchées et les portes calfeutrées. Seule une petite ouverture était visible. Léa et Pablo étaient tellement inquiets qu'ils avaient mis la table dans la cave. Mathilde, elle, restait calme grâce au kit « zen » offert par ses parents à Noël.

En rentrant à la maison, on a vu tous les élèves de sixième affolés qui venaient apporter des cadeaux au principal du collège. Tout le monde pleurait, courait et pensait à la fin du monde. Le principal a ouvert la porte et a laissé apparaître sa robe de chambre et la truffe de son petit caniche. Il n'avait pas l'air stressé mais, en revanche, il avait un comportement bizarre. Il marchait comme un robot...

Mon oncle Samir cherche désespérément comment faire pour se protéger de la comète qui s'apprête à nous tomber dessus. Je suis allée dans sa cabane, comme à mon habitude, il y a quelques jours, pour lui demander s'il avait trouvé une solution. Il m'a confié qu'il avait une idée géniale : faire de cette cabane un énorme bunker ! Il a acheté plein de pièces pour cela. Il doit être en train de le construire à l'heure actuelle. Il m'a dit qu'il mettrait une semaine pour le terminer. Il m'a proposé alors de venir m'y cacher quand il sera terminé. J'espère qu'il l'aura fini à temps...

Quant à moi, si la comète venait à percuter la Terre, je pense que je pourrais nous enfermer, ma famille et mes animaux, dans la cave à vin. Je prendrais aussi des espèces végétales pour les protéger, les faire survivre et nous faire de l'oxygène. Je voudrais, pour nous sauver, que les pays s'unissent et construisent un satellite rempli d'explosifs nucléaires afin de faire sauter la comète ! Si jamais ils ne pouvaient rien y faire, je ne pourrais ni fonder une famille, ni élever des enfants, ni aller en Égypte voir les fameuses pyramides ! Je ne pourrais jamais réaliser mon rêve, devenir dresseuse d'animaux dans un cirque.

Mon cher Hadrien, j'espère que nous n'allons pas tous y passer... J'hésite entre aller me coucher ou continuer à écrire. Le problème est que si je vais au lit, je ne dormirai pas, je penserai à cette comète...

Panique à bord

À 9 h 50, pendant la récréation, le directeur parle dans le haut-parleur pour faire une annonce :

– Les morceaux de la comète vont tomber en France. Il faut rester dans l'enceinte de l'école et se confiner jusqu'à nouvel ordre dans la salle du rez-de-chaussée.

Louise de la Tour, l'enseignante, dit à sa classe :

– Calmez-vous et allez-y doucement !

Les élèves s'asseyent sur les chaises. L'un d'eux, Paul, demande :

– Madame de la Tour, vous pouvez allumer la télé, s'il vous plaît ?

– Pourquoi donc ?

– Pour regarder les informations.

– D'accord. Allume la télé, Paul.

Toute la classe se met alors à réclamer la télévision. Les enfants regardent le reportage de BFMTV.

Pendant ce temps, Louise part chercher des bouteilles d'eau à l'infirmerie. Elle revient dans la salle et voit les enfants sous les tables. Julie dit qu'elle veut rentrer chez elle mais Louise explique qu'elle ne peut pas car ils doivent rester confinés. Elle demande que tout le monde s'assoie pour éviter que les enfants ne se fassent mal. Louise prévient les élèves qu'ils ne pourront pas partir.

Les élèves sont fatigués.

– Reposez-vous, dit Louise. Vous devez vous calmer.

Dès qu'ils entendent le flash info, ils tendent l'oreille :

– Les scientifiques ont été plus précis, les morceaux de la comète vont tomber en Île-de-France, annonce un journaliste devant la tour Eiffel.

Les élèves, bouleversés par la nouvelle du flash info, commencent à paniquer et à courir dans tous les sens. Mathilde et Laure se mettent à se disputer pour un crayon, Paul et Jean pour des cartes Pokémon.

– C’est quoi une comète ? hurle Marie.

– C’est un amas de glace et de poussières, lui explique Louise.

– Est-ce que c’est dangereux pour l’humanité ? demande Marc.

– Non seulement pour toute l’humanité, mais pour tout le règne vivant, oui, soupire Stéphanie.

– Nos sources sont plus précises. Les morceaux de la comète vont tomber dans les Hauts-de-Seine, dit le journaliste.

Celui-ci commence par interroger les habitants de l’allée des Capucines. Il commence par M. Pépin qui travaille au marché.

– À votre avis, est-ce que les morceaux de la comète vont détruire le marché ?

– J’espère qu’en aucun cas le marché ne va être détruit. Le marché est t... tout pour moi. Je vis grâce à l’argent que je gagne en vendant mes lé... lé... légumes. D’ailleurs, ils sont très frais aujourd’hui.

– Merci pour votre participation, répond le journaliste.

Il va ensuite voir M. et Mme Borsalino qui ont l’air pressés. Il leur demande :

– À votre avis, monsieur Borsalino, est-ce que ça pourrait arrêter les activités de l’usine ?

– Cette usine est trop importante à nos yeux, nous serions dévastés si ça arrivait. Mes parents ont travaillé dans cette usine, mes grands-parents aussi et moi j’en suis le propriétaire.

– Merci, on croise les doigts.

– Nous interrogeons Justin Bieber qui est à l’hôtel du [Plessis-Robinson](#) et Black M qui est en tournée à Paris et qui est venu voir Justin. Justin, qu’avez-vous à dire ?

– Cette putain de comète va me décoiffer !



– Et sinon, qu'en pensez-vous ?

– Que je prends mon jet privé et que je m'en vais.

– Hum ! Et vous Black M ?

– Si cette comète me blesse, je fais un procès à cette ville.

– Mais ce n'est pas de leur faute !

– Stop ! Je me casse d'ici !

– Nous excusons les téléspectateurs pour ce langage grossier. Nous allons maintenant interroger Armand du Plessis, le maire de cette ville.

– Bonjour à tous. Nous allons tirer [une fusée](#) sur les débris de la comète. Néanmoins, si la fusée ratait la comète, nous pensons que celle-ci devrait arriver à proximité du [Moulin Fidel](#).

– Merci, Monsieur le maire. Voici Maxime, le policier municipal.

– Restez tous confinés au sous-sol !

Nous allons maintenant interroger Mme de la Tour, enseignante au collège.

– Bonjour. Mes élèves regardent votre journal. Allons les interroger, Jean-Marc !

- Oh mon Dieu ! Je passe à la télé !
- Et vous, jeune homme, comment vous sentez-vous ?
- J'ai un peu peur mais le maire m'a un peu rassuré.
- François ! Arrête de te mettre sous cette table, elle ne te protégera pas !
- Madame ! Richard a changé de chaîne et Brenda et Douglas se battent !
- Merci, Rose, mais il ne faut pas rapporter.
- Maintenant, interrogeons quelques élèves. Bonjour, comment t'appelles-tu ?
- Léa.
- Que penses-tu de la comète ?
- Quelle comète ? Je suis sur mon téléphone.
- Ben... vous savez, la comète !
- Elle a du mal à se rendre compte, répond un autre élève.
- Comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Georges.
- Bonjour Georges. Et toi, que penses-tu de la comète ?
- Elle va nous écri... écri... écraser !
- Mais non, Georges !
- Re-bonjour, Louise.
- Re-bonjour, Jean Marc. Mes élèves ne tiennent pas en place.
- Merci de nous avoir suivis sur BFMTV. Si vous voulez en savoir plus, continuez de regarder notre chaîne.
- Nous sommes en direct du Plessis-Robinson où Isabelle Roberta, une fonctionnaire de police fait évacuer les lieux avec ses collègues. Les pompiers entourent la ville de barrages afin que les habitants ne passent pas. Elle nous a raconté qu'un homme du nom d'Alexandre Legrand a réussi à passer au-dessus de la barrière en lançant un bout de viande pour distraire les chiens de la sécurité. Il est allé chercher son chien Aristote dans son appartement car il y tient beaucoup. Voici maintenant

M. Ulysse, âgé de soixante-treize ans, qui est un ancien militaire.

– Ce petit malin a réussi à rentrer dans son appartement, nous apprend Isabelle Roberta.

– Ah ! j’ai vécu de belles choses toutes ces années mais j’ai peur pour Garfield, mon chat. Je vais lui offrir son dernier plat de lasagnes et son dernier bol de lait. Si je meurs, je veux lui dire que je l’aime.

– Nous accueillons sur ce plateau un spécialiste qui va nous décrire la comète.

– Merci. Alors la comète fait cinquante mètres de long et trente mètres de large. Elle s’est brisée en cinq morceaux qui foncent sur la Terre. Après quelques analyses, nous avons découvert qu’ils atterriront dans les Hauts-de-Seine à une vitesse d’environ 26 000 km/h et que leur température est d’environ 350 degrés.

– S’est-il déjà passé la même chose sur la Terre ? demande le journaliste au spécialiste.

– Oui, à [Springfield, une comète](#) légèrement plus grosse a fait un cratère le 5 mars [1965](#)

Pendant ce temps, Louise est inquiète pour sa classe. Tous les élèves hurlent de peur. Louise, un peu mécontente face à ce comportement, demande calmement à sa classe d’arrêter de crier. Tous s’apaisent et recommencent à regarder les informations. Louise autorise les élèves à allumer leur portable pour appeler leurs parents.

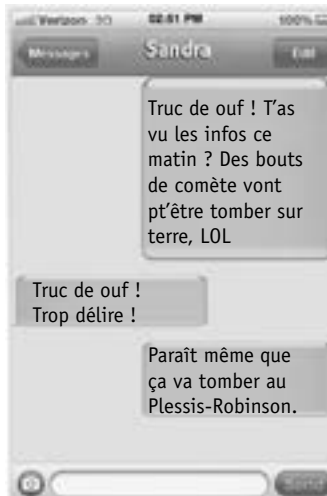
– Pourquoi ? demande Hugo.

– Parce qu’on vient d’apprendre que les morceaux de la comète vont tomber dans les Hauts-de-Seine !

– Est-ce qu’elle va tomber sur l’école ?

– Je ne sais pas mais je ne le pense pas. Ne vous inquiétez pas.

Sandra, une des élèves de sixième B, échange des SMS avec sa copine Émilie qui se trouve dans le même établissement, en classe de sixième A.



Monsieur le maire, Armand du Plessis, décide d'alerter ses habitants par un communiqué sur Internet :

Chers concitoyens. Comme vous avez pu l'entendre, notre ville est menacée. Effectivement, des fragments de comète se dirigent droit sur nous. Je tiens à vous informer que mes élus et moi-même suivons à la minute tous les événements. Un dispositif d'évacuation est en cours d'élaboration. Je tiens par ces mots à vous rassurer et à vous informer que toutes les mesures de sécurité sont actives.



Facebook

Louise de La Tour à Armand du Plessis (17 h 32)

– *Bonjour Monsieur le maire. Je suis enseignante au collège Nicolas Ledoux et mes élèves sont nerveux.*

Armand du Plessis à Louise de la Tour (17 h 34)

– *Bonjour Louise. Je suis désolé mais je n'ai pas plus d'informations que vous. Vous devez pour l'instant rester dans l'établissement. Je vous informerai au fur et à mesure.*

Louise de la Tour à Armand du Plessis (17 h 37)

– *Merci beaucoup, monsieur du Plessis.*

Discussion entre deux élèves

Léonia à Coralie (17 h 48)

– *C'est la lose. On doit rester à l'école à cause de la comète, VDM.*

Un passé à éteindre

J'attendais mon collègue qui devait arriver pour m'annoncer une grande nouvelle. Son texto m'avait beaucoup intrigué.

Je me souviens parfaitement de ce matin d'automne. La caserne était bien silencieuse. Un de ces matins où il commence à faire froid. Le vent frais soufflait doucement. Dans la rue bordée de platanes, les feuilles tombaient petit à petit, colorant les trottoirs de belles taches jaunes, rouges, oranges. Tout était sombre dans la salle d'équipement, les casques étaient bien rangés, les combinaisons alignées. Le sol brillait car il avait été nettoyé le soir même. Si on passait par le garage, les camions étaient bien garés, les tuyaux astiqués et les échelles pliées.

Pendant mon temps libre, j'aime observer les astres avec mon télescope. Malheureusement, depuis la caserne, je ne peux pas regarder les étoiles mais il y a toujours un petit astre brillant qui m'intrigue, souvent des planètes ou la lune. Eh oui ! Je suis passionné d'astronomie : quand j'étais petit, je rêvais de devenir astronome.

Quand j'ai eu seize ans, un incendie a ravagé notre maison, c'est là que j'ai décidé de devenir pompier. J'aime mon métier, j'aime sauver les gens. J'ai vingt-cinq ans et j'habite à la caserne de [Saint-Cloud](#) avec ma fiancée Karine. J'ai le teint brun, un nez assez petit, un visage plutôt rond. J'ai des yeux bleus. Mes cheveux sont très bouclés et noirs, laissant apparaître des oreilles de taille moyenne. Je suis courageux, brave, mais Karine rajouterait facilement un peu têtu ! Je suis grand, je chausse du 46 et suis très sportif. Je m'appelle Hassan Bertier.

Quand Yoan arriva, j'étais plongé dans un livre en vieux français racontant la bataille contre les Prussiens qui a anéanti Saint-Cloud. Cela me rappelait mes années d'études à la Sorbonne.

– Tu te rends compte ? Des fragments de comète quelque part dans les Hauts-de-Seine ! dis-je songeur.

– Et si nous faisons des calculs pour connaître l'endroit où ils vont tomber ? proposa mon collègue.

– Quelle idée géniale ! C'est vrai que tu es fort en mathématiques ! Vite un crayon, une feuille ! Tiens installe-toi là, t'es vraiment un ami ! m'exclamai-je fou de joie à l'idée de trouver le trésor de ma vie.

– Bon alors : $\sqrt{9} + \sqrt{1156} \times 9561 + 10 \times 37 - 109 + 10 - 1 \times 37 + \text{Hum}$, j'ai bien l'impression que cela nous mène... au parc de Saint-Cloud, réfléchit Yoan.

– T'es sérieux ? Au parc de Saint-Cloud ?

– Non attends, j'ai fait des erreurs, $371 - \sqrt{36}$ et là c'est $57 \times 3/5$. Hum, ça doit être...

– Où ça, où ? m'impatientai-je.

– Non, c'est pas ça, ça ne mène à rien. Mais si en fait, c'est au parc de Saint-Cloud, c'est là, j'en suis sûr !

– Oui, moi aussi, je suis persuadé que ces fragments sont tombés au parc de Saint-Cloud. C'est l'événement de ma vie, Yoan ! Je vais y aller. Il faut que je les trouve, tu comprends ? dis-je tout excité.

– Mais tu ne peux pas, t'es en service, me dit Yoan.

– Tu ne comprends pas ! C'est l'événement de ma vie. Il n'y a rien de plus important à mes yeux que de trouver ces fragments !

Sans attendre la réponse de Yoan, je démarrai ma moto et filai en trombe sur l'avenue Foch, puis le boulevard de la République. Je me souviens parfaitement de ce moment-là. Les cloches de l'église Matutina se mirent à sonner. Je me dis que c'était un signe...

Je m'imaginai trouver les fragments, je les voyais, je les avais presque... Je laissai ma moto devant le Carré et je courus jusqu'au parc de Saint-Cloud.

Au même moment, le chef du centre cherchait Hassan. Il avait besoin de lui parler de l'organisation du service.

– Bonjour Yoan. Vous n'auriez pas vu Hassan ? Je le cherche depuis un moment et je ne le trouve pas, demanda le chef de centre.

Yoan fut très embarrassé.

– Heu ! Je pense qu'il a dû aller aux toilettes, enfin je ne sais pas.

On sentait bien que Yoan était stressé, il ne se concentrait pas vraiment sur le nettoyage de son camion. Le chef de centre, lui, s'impatientait. Il marchait de part et d'autre du garage en faisant des petits bonds. Décidément, dans cette pièce, rien n'allait, pensait-il.

– Bon, mais que fait-il ? cria-t-il soudain.

La colère montait.

– Je... je ne sais pas, répondit Yoan.

– Je vais aller vérifier sur le tableau de service, s'énerma le chef de centre.

Yoan devint tout pâle. Une catastrophe s'annonçait... Un grand silence s'installa dans le garage annonçant la tempête qui allait arriver. On entendit alors un hurlement qui venait du bureau :

– Mais où est-il ? Que se passe-t-il dans cette fichue caserne ? Yoan, venez ici immédiatement ! cria le chef de centre.

Yoan comprit dans quel pétrin lui et son ami Hassan s'étaient mis. Il ne s'était jamais senti aussi seul. Il aurait tellement voulu être à la place d'Hassan, au parc de Saint-Cloud, en train de chercher ces fragments de comète. Ses idées se bousculaient dans sa tête.

– Yoan, vous me répondez ? Que se passe-t-il ? Où est-il ?

Aucun mot ne sortait de la bouche de Yoan. Le chef de centre prit son téléphone et se mit à composer le numéro d'Hassan. Yoan paniquait à l'idée qu'Hassan réponde. Mais personne ne répondait. C'était juste encore plus inquiétant.

C'était un jour pluvieux. Pas un bruit ne venait troubler la mélodie de l'eau qui coulait. On ne voyait même plus au loin la grisaille de Paris. Les feuilles mortes jonchaient le sol et crissaient sous les pas d'Hassan. Il remarqua une vieille femme à l'aspect mystérieux, avec des cheveux entièrement gris et de grands yeux bleus et hagards. Elle était assise sur un banc et semblait attendre quelqu'un.

L'ignorant, Hassan partit en courant. Enthousiasmé par ce beau paysage naturel, il admirait les orangers, les sculptures des fontaines. Pris d'un vertige, il se retrouva devant un chemin doté de deux panneaux qui indiquaient deux directions opposées, l'une à droite et l'autre à gauche. [Le chemin de droite tendait vers le futur, celui de gauche vers le passé.](#)



Étonné mais curieux, Hassan rêvait de s'aventurer dans le futur et connaître les événements qui pourraient l'émerveiller ou le décevoir. Cependant, la vieille femme mystérieuse avait sûrement interverti les deux panneaux et Hassan tout excité de vivre une aventure futuriste, se retrouva dans un passé lointain, devant [le château de Philippe d'Orléans](#).

Ce monument grandiose était illuminé de mille feux. Alerté, le pompier courut voir de plus près ce qui pouvait provoquer cet incendie. Sur le chemin, il croisa cette même vieille femme qui, le sourire aux lèvres, l'interpella :

– Tu es pris au piège, mon jeune garçon !

Hassan, abasourdi, la regarda sans rien dire et avec une certaine méfiance. Elle lui avoua qu'elle détenait le secret lui permettant de retrouver une vie normale à condition qu'il accomplisse une mission bien périlleuse. Puis, par enchantement, elle disparut.

Hassan poursuivit son chemin vers le château. Ce monument était beau, bien construit et intact. Pendant plusieurs jours, Hassan parcourut le domaine qui entourait le château et essaya de comprendre ce qu'il lui arrivait. Ses yeux, encore fatigués par tant d'émotions, cherchaient désespérément à comprendre la situation dans laquelle il se trouvait. Il scrutait le moindre détail à la recherche d'indices pouvant éclairer sa lanterne. Le feu qu'il avait cru voir au loin n'était en réalité que des milliers de bougies suspendues dans des lustres de cristal.

La peur d'être repéré par les occupants du château, appartenant à une époque lointaine, l'obligeait à se cacher dans le parc et il devait se contenter de se nourrir de baies, de châtaignes et d'oranges.

À l'aube du quatrième jour, Hassan entendit un bruit assourdissant et des cris d'hommes en colère. Il se dissimula promptement derrière les hauts bosquets, près de la grande fontaine. Une vingtaine de paysans armés de fourches et de torches couraient en direction du château. Il comprit rapidement qu'il s'agissait de serfs affamés qui réclamaient leur dû auprès de Monsieur. Le froid automnal le pressait de trouver une solution pour la nuit. Alors, il vit une porte, l'ouvrit et s'introduisit à l'intérieur d'un hall sombre. Il le longea et remarqua une fenêtre. Il s'y pencha pour identifier le lieu. Malheureusement, sa main glissa à cause de l'humidité et il trébucha.

Envahi de vertige jusqu'à l'évanouissement, Hassan se retrouva dans une grande chambre, étendu sur un lit à baldaquin, couvert d'un édredon brodé de fils d'or, la tête reposée sur un oreiller en dentelle. Une feuille tombée d'un arbre lui collait à la joue. Cette nuit-là, il pleuvait beaucoup dehors, il faisait froid et triste. Quelques minutes plus tard, Hassan ouvrit grand les

yeux, l'esprit encore perturbé par cette aventure extraordinaire. Il inclina la tête de chaque côté et vit des objets somptueux qui décoraient la pièce et lui donnaient une ambiance princière. Il se demandait qui avait pu l'aider à être dans ce lit. Le mystère l'entourait et l'obscurité de la chambre accentuait cette étrangeté.

Sous la porte jaillissait une lumière pâle. Il ouvrit cette porte et aperçut une grande salle éclairée de centaines de bougies posées sur d'immenses chandeliers. Tout à coup, des musiciens surgirent de nulle part et commencèrent à jouer. Hassan vit apparaître un buffet et des milliers de personnes qui dansaient au rythme de la musique.

Affamé, Hassan fit un pas, tout le monde se retourna et le regarda d'un air hébété. Alors, il se souvint que cette salle, qui lui rappelait la galerie des glaces à Versailles, n'était autre que celle d'Apollon. Il prenait plaisir à admirer les tableaux de grands maîtres qui décoraient les murs de cet endroit splendide. Pour se fondre dans le décor et passer inaperçu, Hassan ouvrit une magnifique armoire en bois sculpté, enfila de somptueux habits et rejoignit le groupe festif. Une femme habillée avec élégance s'écria avec joie :

– Ah ! enfin un nouveau visiteur !

Hassan tenta de comprendre et demanda des explications. Cette belle dame lui confirma qu'il était bien dans le château de Philippe d'Orléans, frère du roi Louis XIV. À ce moment, Hassan se souvint de la vieille femme, de son sourire étrange et narquois. Il se rappela qu'elle avait mentionné un secret : il était question d'une pierre de cristal magique, capable de l'aider à revenir à son époque, au sein de sa famille, de ses amis et surtout de ses collègues qui devaient s'inquiéter de son étrange absence. Il sortit pour prendre un peu l'air et se dirigea vers l'orangerie.

Devant ce château magnifique, il s'émerveilla face à la grandeur architecturale et la beauté du monument. Il découvrit d'autres merveilleux jardins décorés de fontaines aux eaux

limpides et scintillantes. Des fleurs multicolores embaumaient le lieu d'un parfum subtil et des arbres bien taillés pliaient sous les rafales de vent de novembre et les pluies torrentielles. Caché sous un tilleul vert, à l'abri du vent et de la pluie, Hassan admirait en silence les mascarons qui déversaient l'eau en cascade et qui semblaient lui parler un langage particulier.

Oubliant son sort, profitant de l'instant présent, perdu dans la contemplation et se laissant bercer par le chant de la nuit, un bruit strident vint le secouer et l'arracher à sa douce torpeur. Alors, il vit des flammes se déchaîner en provenance de la chambre de Philippe d'Orléans. Son instinct de pompier lui fit dévaler le chemin à toute allure pour rejoindre le sinistre. Son corps svelte se dressa comme le Mont-Blanc, prêt à bondir pour éteindre le feu.

Malheureusement, il prit conscience qu'il était complètement dépourvu de matériel et d'équipement pour assumer sa noble tâche. Il tenta malgré tout d'utiliser les moyens à sa portée. Un seau qu'il plongea à plusieurs reprises dans la fontaine limita les dégâts. Pendant qu'il déployait des efforts héroïques, Philippe d'Orléans arriva. Depuis sa fenêtre, il épiait avec intérêt l'acharnement d'Hassan pour éteindre l'incendie. Pour le remercier, il lui offrit une clé qui appartenait à son ancêtre. Elle pourrait éclaircir le mystère et lui donner des idées. Il chercha des portes et, passant devant l'une d'elles, il surprit deux hommes s'échangeant des clés avec des expressions bizarres sur leur visage. Alors Hassan, qui avait longuement visité et scruté le château, se souvint d'une époque où le cardinal Mazarin l'offrit à Monsieur, le frère de Louis XIV. Il tourna à gauche pour atteindre une autre salle. Sur le seuil de la porte, il vit une femme richement vêtue travaillant sur un ouvrage. Elle avait un visage d'ange et la peau très blanche. Hassan la reconnut. C'était Marie-Antoinette, la reine de France. Il comprit alors qu'à chaque porte passée, il changeait d'époque et qu'en atteignant la salle centrale, il serait à nouveau dans le présent. Suivant son intuition, il pénétra dans une salle où se déroulait un banquet et se demanda en quelle année il était.

Il interrogea un serviteur qui lui répondit :

– Voilà l'empereur Napoléon Bonaparte et Madame Joséphine !
Hassan fut ému jusqu'aux larmes.

Il continua son périple pour rejoindre une salle envahie de soldats prussiens. C'était l'époque de Napoléon III. Il s'empressa de rejoindre la dernière salle : celle du trône, évitant d'être l'otage des Prussiens. Soudain, un soldat le vit et l'attrapa par le bras. Il voulait le présenter au général. Mais Hassan se débâtit et finit par se libérer. Il courut vers la sortie avant qu'on ne s'aperçoive de sa fuite. Une fois, le seuil de la porte passé, il s'évanouit une seconde fois.

Il se réveilla dans le présent et se demanda s'il n'avait pas rêvé. Brusquement, la vieille femme surgit de nulle part et l'aborda.

ET SI JE TRICOTAIS
UNE PETITE COMÈTE
POUR L'HIVER



Elle lui avoua que c'était elle l'auteur de l'envoi de la météorite et elle l'encouragea à poursuivre sa quête. Hassan ne lâcha pas prise et continua de chercher, soulevant chaque pierre, chaque tronc d'arbre. Il secoua

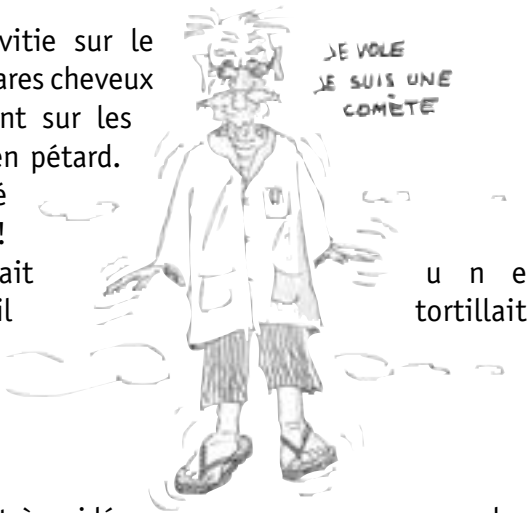
avec énergie et détermination les feuilles mortes qui jonchaient le sol durant cette saison automnale. Il douta des calculs de Yoan sur l'endroit où avait eu lieu la chute de la [météorite](#). Désespéré, il alla au seul endroit qui le reconfortait : [la forêt de Fausses-Reposes](#). Sur le chemin, il rencontra Georges et d'autres amis d'« Alto Sequ'astre » son club d'astronomie, qu'il embrassa avec tendresse. Le groupe, content de se retrouver, poursuivit la quête des débris de la météorite.

Comète et raclette

Ce jour-là, en sortant du collège Lakanal, les élèves aperçurent un étrange personnage. C'était Félix Râpé, un vieux scientifique de soixante-sept ans qui habitait au 19, avenue Gabrielle, à [Colombes](#).

Mesurant environ 1 mètre 75, il avait une grosse tête et de toutes petites lunettes à verres si épais qu'il ressemblait à une taupe.

Il souffrait de calvitie sur le dessus du crâne et les rares cheveux blancs qui lui restaient sur les côtés étaient coiffés en pétard. Il était aussi ébouriffé qu'ébouriffant ! Sous son nez s'étalait une longue moustache qu'il autour de son doigt d'un air absent dans ses moments de réflexion.



Son visage était très ridé avec des oreilles décollées ; mais, malgré tout, il avait, derrière ses lunettes, de très beaux yeux bleus qui pétillaient d'intelligence. Sa voix était forte et grave. Il était d'ailleurs en train de marmotter tout seul :

– Ah ! c'est pas vrai ! J'arrive encore devant le collège à l'heure de sortie des élèves. Ceux-là... Toujours à se moquer de mes nains de jardin de collection... C'est pas possible !

Félix Râpé avait un drôle de caractère : il se montrait très susceptible et têtu avec tout le monde, sauf avec sa fille adorée,

Angéline. Il avait la phobie des gens, surtout des enfants et plus particulièrement des collégiens de Lakanal, l'établissement à côté de chez lui.

En effet, notre héros, historien de formation, était guide au [musée de Colombes](#) jusqu'au jour où il dut faire la visite-conférence à un groupe d'enfants du collège. Ces derniers se moquèrent de tout, touchèrent les objets et embêtèrent notre pauvre guide qui, finalement, démissionna de son poste. Il se mit à travailler dans les réserves du musée pour continuer ses recherches d'historien de la ville.

Hors du musée, Félix adorait écouter Mozart en grignotant une tranche de fromage qui sent fort. Il aimait aussi regarder le ciel et les étoiles pour se poser des questions sur l'espace. Ces questions lui faisaient presque perdre la raison. Sa femme l'avait d'ailleurs quitté de nombreuses années auparavant pensant qu'il était vraiment fou. Elle ne supportait plus ses délires à répétition notamment celui qui concernait l'éventuelle catastrophe mettant en scène une collision de météorite.

Il enfilait toujours pour sortir sa blouse blanche fétiche qui lui servait de manteau. En été, il chaussait des tongs pour s'aérer les pieds. En hiver, il mettait des baskets pour essayer d'être tendance parce qu'il voulait que les enfants du collège arrêtent de se moquer de lui. Mais cela ne marchait pas vraiment !

Félix revenait donc du musée mais, en passant dans la rue Lakanal, il fonça dans Carla et Maya, deux collégiennes qui discutaient en regardant leur portable :

- Oh, t'as vu ? La comète se rapproche drôlement de la Terre !
- Oui, sur ce site, un journaliste confirme qu'elle va s'écraser vers chez nous, ça fait peur !
- T'imagines ? Ça pourrait être sur le stade ! Ou sur la piscine ? Ou sur le cinéma ? Sur le collège ?!

Félix accéléra le pas et rentra chez lui sans demander pardon aux deux filles de les avoir bousculées.

La façade de la maison de Félix était jaune comme du gruyère. Notre scientifique avait choisi de vivre à Colombes,

où se trouvent de nombreux quartiers pavillonnaires, afin de faire construire une maison qui lui convienne. Son domicile se constituait de trois étages avec, dans un grenier, un énorme télescope caché dans le toit, qui permettait de voir à une distance phénoménale.

Au rez-de-chaussée, on entrait par une grande salle emplies de toiles et de pots de peinture de toutes les couleurs. Sur la gauche, une porte cachée par un rideau menait à une salle secrète où personne ne pouvait entrer mis à part Félix. C'était son laboratoire.

Au premier étage se trouvait la chambre de notre héros. Le sol était couvert de brouillons de calculs mathématiques et elle était désordonnée. À côté, il y avait l'ancienne chambre d'Angelina.

Au deuxième étage, la cuisine était constituée d'une grande table blanche, de chaises grises et d'un énorme frigo rempli de fromages.

Au troisième étage, une immense bibliothèque parlait de toutes les comètes trouvées sur Terre ou qui étaient passées dans le ciel et de tous les fromages de toutes les régions du monde.

Au fond du jardin se trouvait une remise où Félix entreposait sa collection de fromages qu'il avait commencée en 1989.

Cependant, cette grande demeure n'était pas entretenue. Les insectes rongeaient les murs de la maison. Le jardin était enseveli sous des nains qui avaient l'air maléfiques à force d'être couverts de moisissures et qui semblaient faire sans cesse faner les fleurs. Certains élèves du collège et de l'école évitaient de passer sur le trottoir près de la grande maison. Ils étaient effrayés, contrairement à quelques petits malins qui rigolaient en la voyant et qui s'amusaient à faire des blagues aux plus jeunes :

– Eh petit ! Tu savais que dans cette maison loge un sorcier terrible ?

À ces mots, les écoliers se mettaient à courir ou à crier.

Félix monta au deuxième étage, attrapa un paquet de chips au fromage et alluma sans tarder sa télévision pour apprendre les dernières nouvelles concernant la comète. Il se brancha sur Cosmos-TV pour avoir des informations sérieuses :

– Bonjour, commença le journaliste, nous retrouvons nos invités en direct sur la chaîne de l'espace Cosmos-TV. Je rappelle l'information principale : aux dernières nouvelles, la comète ne ferait que frôler la Terre et seul un infime morceau en traverserait l'atmosphère. Docteur Ibrovitch, qu'en pensez-vous ?

– Oui, ce phénomène s'explique dans l'espace-temps lointain...

– C'est n'importe quoi ! l'interrompit Breci, un chercheur au CNRS.

– Monsieur ! reprit le journaliste, vous aurez la parole ensuite.

Félix soupira. Il fallait toujours que les scientifiques se bagarrent pour tout et n'importe quoi. Il se remit néanmoins à regarder.

– Non, selon moi, dit un autre scientifique, cette comète passe tous les deux cents ans dans le système solaire mais cette année un trou noir l'a déviée de vingt-quatre mètres et elle va atterrir...

– C'est n'importe quoi ! se remit à crier Breci.

– Ça suffit ! cria à son tour le journaliste qui perdait visiblement son calme. Nous sommes en duplex avec deux chercheurs, Loïc Termis et Lucas Nigmé, qui se trouvent au Moulin Fidel du Plessis-Robinson, l'un des lieux probables d'arrivée du morceau de comète. Bonjour messieurs...

Deux scientifiques apparurent à l'écran, tenant dans leurs mains frêles un énorme micro qui semblait les encombrer. L'un d'eux avait une impressionnante tignasse blonde. Ils portèrent la main à leur oreille et avaient l'air ne rien entendre.

Félix en avait appris assez. Il éteignit la télévision, courut dans son laboratoire et commença ses recherches pour connaître le point d'impact. Il mourrait d'envie de trouver le morceau de comète avant tout le monde. Il fit des calculs :

$$V \div (138 + 18) \times (b - a) + (x \div y) \times 189,19 + (181,1111) - (100 \div 10) = ?$$

Mais il ne trouva pas la réponse ; alors il décida de rester éveillé jusqu'à ce qu'il trouve le résultat. Il montrerait bien à tous ses anciens amis qu'il pouvait y arriver !

Le lendemain matin, alors qu'il n'avait pas dormi de la nuit, Félix sut, à force de réflexion, que la comète se diviserait en cinq petites parties. Il fit de nouveaux calculs très laborieux en parlant tout seul.

– La racine carrée du nombre 487548 multipliée par l'atmosphère physique du cosmos fait que X divise 978 fois 95 °C et est égal à la vitesse de la comète. Elle va donc à 6 378 km/h si nous appliquons la théorie d'Einstein. Ainsi, on trouve que les cinq parties de la comète vont atterrir... au [stade Yves du Manoir](#) ! Ou sur l'[île Marante](#) ! J'ai réussi... Youpi ! Je vais fêter ça en mangeant une raclette !

À 21 h 33, Félix finissait sa sixième assiette de raclette. Il avait dormi tout l'après-midi. Il décida de s'habiller et enfila une blouse teinte en noir pour plus de discrétion. Il mit ses baskets à la mode et prit une corde, une lampe torche avec un sac à dos.

Il sortit de chez lui en regardant s'il n'y avait personne, et monta sur son vélo pour s'en aller. Il croisa Aza, Aïda et Joséphine, des collégiennes revenant de la danse. Il paniqua et quitta son vélo pour s'enfuir car il croyait qu'elles allaient lui poser des questions sur ce qu'il était en train de faire.

Une fois arrivé à l'île Marante, il sortit sa lampe torche et commença à chercher. Ses recherches se compliquèrent car une classe de CM2 de l'école Maintenon était présente pour quelques heures d'observation des étoiles. Il les connaissait de vue car il devait intervenir auprès d'eux dans le cadre d'un exposé en [astronomie](#), ce qui le stressait énormément !

Il dénicha la première comète (en forme d'œuf) dans un nid d'oiseau, il l'appela Colombe.

La deuxième, il la découvrit dans la cabane bleue de l'île ; la

comète avait fait quelques dégâts, elle avait fait pencher le toit de la cabane, il l'appela Dégât.

Puis la troisième, il la trouva dans la voiture d'un manège. Il appela donc la comète Carrousel.

Il alla chercher la quatrième et la trouva dans un terrier de lapin. Il décida par conséquent de donner le nom de Carotte à la comète.

Enfin, il trouva le dernier fragment sur le stade Yves du Manoir, dans le coin d'un but, près d'une petite pâquerette. Il l'appela donc Pâquerette la comète.

Une fois qu'il eut récupéré les cinq morceaux, il se mit en route pour rentrer chez lui. Il pensa qu'il ne devrait pas prendre les transports en commun car il avait peur que quelqu'un le suive. Il prit donc l'initiative de retourner chez lui à pied. Il commença à avancer et entendit des frottements (comme si quelqu'un marchait sur des feuilles). Il se retourna et ne vit rien. Notre vieux fou continua sa route, méfiant. Mais au fur et à mesure qu'il progressait, il oublia les bruits qu'il avait perçus et regarda les étoiles. Tout à coup, il fonça dans quelqu'un et s'excusa mais, en scrutant mieux le visage de cette personne, il se rendit compte que c'était son ex-meilleur ami, Georges, qui commença à engager la conversation pendant ce qui lui parut une éternité.

– Oui, oui, salut... le coupa Félix en bredouillant, c'est vrai que ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus.

– Oui, la dernière fois que tu es venu au club...

– Laisse-moi tranquille, il faut que je rentre.

Notre héros bouscula Georges et continua son chemin. Il eut de nouveau l'impression que son ancien camarade le suivait et il accéléra le pas.

À peine fut-il rentré qu'il attrapa le téléphone et composa le numéro d'Angelina.

– Allô, papa ?

– Oui ! C'est moi ! Écoute, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer ! Tu es prête ?

- Eh bien oui, je suppose, répliqua la jeune femme.
- J'ai trouvé les morceaux de la comète, tu sais, ceux dont on a parlé dans les médias !
- Non ? Tu plaisantes ? C'est incroyable ! Mais où ça ? demanda Angelina, visiblement impressionnée.
- Un bout était au stade Yves du Manoir et les quatre autres sur l'île Marante.
- C'est vraiment génial ! Mais... tu vas en faire quoi ? Tu ne vas pas les garder pour toi quand même ?
- Euh... si, ils resteront dans mon laboratoire ! Mais, évidemment, tu pourras les voir et même les toucher ! Enfin pas trop quand même !
- Tu pourrais plutôt les donner à un musée ? À une école ? Les partager, quoi !
- Ah non ! Surtout pas ! s'exclama Félix avec colère.
- Mais... protesta Angelina.
- Bon, la coupa-t-il, je suis fatigué. On en reparlera plus tard. Je viens te voir dans la matinée.

Et il raccrocha.

Félix commença à rédiger son récit sur les comètes célèbres :

Commençons par quelques éléments de définition. Le mot « comète » vient du grec et peut se traduire par « astre chevelu ».

L'hypothèse de constitution du noyau d'une comète la plus communément admise est qu'il serait un corps solide constitué pour environ moitié de glace et environ moitié de matière météorique agglomérée.

La chevelure de la comète est un halo à peu près sphérique entourant le noyau et est constituée de particules de gaz et de poussières, issues de ce noyau.

La queue d'une comète est une partie de cette dernière située en direction opposée au Soleil. Elle se crée lorsque la comète se rapproche suffisamment du Soleil pour que la glace du noyau chauffe et se transforme en gaz.

Félix leva le nez de son écrit.

- Je continuerai après avoir mangé un morceau de fromage !

Je vais vous parler de quelques comètes que j'aime particulièrement...

La comète de César apparut en 44 avant Jésus-Christ, quelques jours après la mort de l'empereur Jules César. Son fils adoptif, Auguste, prétendit que c'était l'âme de César brillant dans le ciel et lança ainsi pour de bon sa carrière politique.

La comète Hale-Bopp de 1997 est la comète la plus observée du XX^e siècle. Elle est sûrement la plus brillante. Il a été possible de la voir pendant dix-huit mois, c'est un record ! Elle a aussi créé une belle panique sur Terre, car des rumeurs disaient qu'elle cachait un vaisseau extraterrestre !

Le précédent record de passage visible de comète était celui de la grande comète de 1811, découverte par Honoré Flaugerques, astronome amateur, mon modèle ! Cette comète mit neuf mois à dépasser la Terre.

La comète de Halley est la plus connue de toutes les comètes, mais c'est surtout la plus belle. En 1705, Edmond Halley publia un livre avançant que les comètes qui étaient apparues dans le ciel en 1531, 1607 et 1682 étaient en fait la même comète. Il expliquait que la comète voyage en orbite autour du Soleil et prend donc soixante-seize ans pour faire un tour complet. Edmond Halley pensait qu'elle reviendrait en 1758.

La comète Kohoutek a été découverte le 7 mars 1973, à l'observatoire qui se trouve à Hambourg, en Allemagne, par l'astronome tchèque Lubos Kohoutek. Elle ne devrait pas revenir avant 75 000 ans.

La comète West fut découverte le 5 novembre 1975 par le Danois Richard West. Sa périodicité est normalement de 6,12 années mais elle est devenue délicate à estimer car, en 1976, la comète s'est fragmentée en quatre morceaux.

Francesco de Vito découvrit la comète Vito le 20 février 1846 dans la constellation de la baleine (Cétus). Sa période oscille entre 69,7 et 75,7 ans.

La comète Encke fut observée pour la première fois en 1786 par J.-F. Encke qui établit la correspondance entre les comètes observées en 1786, 1795, 1805 et 1818.

Félix releva les yeux de son manuscrit. Il vit alors par sa fenêtre les deux chercheurs nommés Loïc et Lucas qui tournaient autour de sa maison. Notre héros se souvint alors que des scientifiques étaient toujours à la recherche des morceaux de comète tombés sur la ville de Colombes.

– Eux, vu leur équipement, ce sont sans doute des scientifiques

français payés par la NASA américaine ! Ça sent l'espionnage à plein nez, se dit Félix.

Il ferma ses rideaux, courut dans son laboratoire et se mit à examiner ses fameux morceaux de comète.

Les deux scientifiques avaient suivi de minuscules poussières de comète quittant le stade Yves du Manoir et menant jusqu'au 19, rue Gabrielle. Tandis que Loïc et Lucas sonnaient au portail de la maison jaune, Félix cacha les comètes dans l'armoire de son laboratoire secret. Il entendit les deux scientifiques frapper à la porte. Mais personne ne répondit. Ils repartirent et décidèrent de repasser très vite.

Le lendemain matin, Félix alla faire des emplettes pour son petit-déjeuner. Pendant son absence, les scientifiques repassèrent. Toujours personne... Ils décidèrent de ne pas laisser tomber et s'allongèrent parmi les buissons et les herbes hautes, derrière les nains de jardin, pour surprendre notre héros à son retour.

Une demi-heure plus tard, Félix rentra chez lui, ses sacs remplis de courses. À peine avait-il passé le portail qu'il aperçut des cheveux dépasser d'un de ses nains.

– Je ne savais pas que j'avais un nain chevelu, murmura-t-il.

Il s'approcha et dit plus haut :

– J'ai vu vos boucles d'or, ce n'est plus la peine de vous cacher !

Les deux scientifiques se relevèrent tout penauds en s'époussetant.

– Excusez-nous... commença Lucas. Euh... notre présence ici s'explique... En fait, j'ai fait tomber mes lunettes dans la rue, un oiseau les a emportées puis lâchées dans votre jardin...

– Je ne suis pas dupe ! D'ailleurs, vous ne portez pas de lunettes. Vous êtes là pour les morceaux de comète, n'est-ce pas ? Entrez, nous allons en parler.

Félix avait un plan. Une fois dans le salon, il installa d'un geste les deux chercheurs sur le canapé. Il mit sa chaîne en

route et la musique de Mozart s'éleva.

– Je vais faire du thé et je vous apporte les morceaux de comète ensuite.

– Merci, monsieur, mais... tenta Loïc.

Félix l'arrêta d'un geste, monta dans sa cuisine mais, au lieu de l'eau, il mit de la vodka légèrement chauffée dans la théière avec les sachets de thé et beaucoup de sucre.

– Ce thé a un goût particulier mais il est exquis, s'exclamèrent les deux scientifiques en sirotant leur tasse.

Félix alla dans sa cave et prit ses trois plus vieux morceaux de fromage, tellement anciens qu'ils étaient devenus gris et très durs. Félix soupira et dit d'une voix chevrotante :

– Mes petits fromages, désolés de vous quitter...

Quand il remonta dans son salon, les deux scientifiques étaient en train de danser la macarena au son de la musique classique. Félix arrêta le CD et présenta ses fromages durcis en sanglotant :

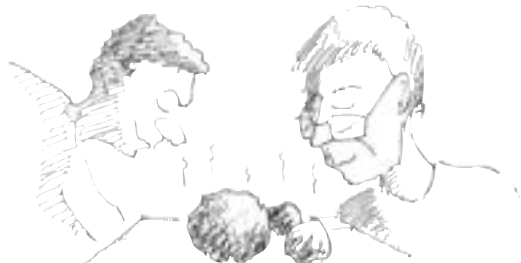
– Voici mes précieux bouts de comètes, je vous les donne à contre cœur, prenez-en soin...

– Elles sont bizarres ces comètes... Elles ont une drôle d'odeur... ça sent... ça sent... le chèvre ?!

Félix comprit que les scientifiques, malgré la vodka, n'étaient pas dupes et tournaient autour du pot. Heureusement pour notre héros, une énorme sonnerie retentit. Les deux scientifiques sursautèrent et se précipitèrent sur leur portable.

– On a un message : urgence extraterrestre ! Un potentiel Alien a été capturé par l'armée en Normandie. Allons-y !

HMMM TU CROIS QUE DES CHÈVRES PEUVENT VIVRE SUR UNE COMÈTE ?



Loïc et Lucas partirent en courant sans oublier d'emporter les petits fromages. Quelle chance ! Les vrais bouts de comète étaient sauvés !

Une nouvelle étoilée

Angelina posa le téléphone. C'était son père. Il allait lui rendre visite. Vite ! Elle remit ses cheveux en place et courut dans la cuisine. Elle prépara du thé dans deux tasses Petit Prince, nettoya rapidement le salon et son bureau, arrosa les orchidées. Puis elle voulut se remettre au travail en attendant l'arrivée de son père. Son regard tomba alors sur une photo d'elle, adolescente, posée sur l'étagère au-dessus de son bureau.

C'était le fameux été de son treizième anniversaire. Elle était alors en colonie de vacances et ses amis l'avaient invitée à passer une nuit à la belle étoile. Le ciel était magnifique et plein d'étoiles, mais, pour une fois, ça ne l'intéressait pas vraiment. C'était son anniversaire et elle était contente d'être avec ses amis. Soudain, l'un d'eux s'exclama : « Regardez ! » Elle leva les yeux vers le ciel et vit des étoiles filantes. Une pluie d'étoiles filantes ! Elle resta bouche bée, fascinée par ce spectacle incroyable. Ses amis lui montrèrent l'arc de la Voie Lactée, la Grande Ourse et la Petite Ourse, l'étoile du Berger. Elle ne cessait plus de poser des questions et voulait connaître le nom de chaque étoile ! Ses amis et elle firent des vœux, mais cette nuit-là, Angelina comprit que ce qu'elle voulait faire, c'était observer les étoiles. C'est vrai qu'elle était née l'année de la création de la Nuit des [étoiles filantes](#), en 1991. Elle avait, depuis, envie de les voir de plus près, de [voyager dans l'espace](#)... peut-être même sur la Lune comme Tintin, son héros de BD préféré, ou de vivre sur une planète, un astéroïde comme



le Petit Prince. Elle se disait souvent depuis ce jour-là que, plus on comprend le ciel, plus on rêve car le ciel est plein de secrets.

Soudain on sonna. Angelina ouvrit et vit son père, le sourire aux lèvres, entrer précipitamment et dire :

– Tu te souviens de ce que je t’ai dit au téléphone ? Je peux te les montrer.

– Allez, allez, fais voir ! dit impatientement Angelina.

Il alla tirer les rideaux du salon, non sans avoir regardé d’un air soupçonneux à droite et à gauche dans la rue. Puis il s’assit, sortit de sa poche un mouchoir brodé à ses initiales et l’ouvrit. Et elle vit cinq petites merveilles : des météorites de la taille d’une noisette, grises, aux reflets métalliques. Éblouis par les fragments, ses yeux bleus brillaient de mille feux.

C’était fascinant d’avoir entre ses mains ces petits corps célestes qui avaient traversé l’espace sur des millions et des millions de kilomètres.

Pendant ce temps, Félix s’était levé pour faire le tour du salon d’Angelina.

– Ça a bien changé chez toi depuis la dernière fois ! Tu n’accroches pas mes affiches au mur ?

– Bah non...

Père et fille avaient créé une tradition. Chaque année, en février (date anniversaire de son emménagement dans sa maison balnéolaïse), Félix offrait à Angelina un poster de planète ou d’astéroïde.

– J’aurais préféré que tu les accroches au mur. Tu devrais enlever toutes ces photos de fleurs.

– Papa, je ne suis pas comme toi, même si nous avons la même passion. Et ça me coûte de le dire, mais je suis jeune, fraîche et jolie, elle dit cela en haussant les épaules avec un petit sourire en coin. Ce n’est pas parce que je travaille au [Planétarium](#) que je vais accrocher tes affiches. En plus, j’adore les fleurs !

– Toujours ce caractère, indépendant... Suis ta voie ma fille, suis ta voie.

– Oh, je suis tellement émue que l'on ait ces fragments de la comète !

– Moi aussi, j'ai suivi leurs trajectoires et je les ai retrouvés dans le bois de Colombes.

– C'est vraiment incroyable, ils sont merveilleux ! Que comptes-tu en faire ?

– Alors là, je vais te dire, la NASA n'est pas prête de les étudier ! Je les garde précieusement dans mon laboratoire personnel pour les étudier.

– Donnons-leur ! s'exclama Angelina.

– Mais à qui ? marmonna Félix surpris et inquiet à la fois.

– Aux enfants, aux collégiens ! Te souviens-tu ? Lorsque j'étais adolescente, tu m'avais rapporté les fragments de comète de ton expédition dans le Sahara, après mon séjour en colo. Ce fut magique, c'était comme un rêve pour moi. C'est grâce à cela que je suis devenue ce que je suis !

– Argh non ! hurla Félix. Pas aux collégiens, pas à cette vermine qui me traite sans arrêt de vieux singe et qui ne s'intéresse à rien d'autre qu'à leur smartphone !

– Mais papa, pense à leur culture, les enfants ont besoin d'apprendre, ils doivent progresser. Chaque semaine, je vois des collégiens au Planétarium et ils sont très intéressés par l'espace, ils sont attentifs et posent mille questions.

– Peu m'importe leurs besoins, grogna Félix. Les fragments sont à moi et je les garde !

– Et puis, si tu leur donnes ces fragments, tu pourrais devenir leur idole, tu pourrais même recevoir la récompense du meilleur scientifique des Hauts-de-Seine !

– Cela m'est égal de devenir leur idole ou de recevoir une récompense,

TU VAS PAS LE CARVAE
JE VIENS DE VOIR UNE
IDOLE. LOL !



VERMINE !!!



je ne pense pas à la culture des enfants, moi !

– Mais à quoi penses-tu donc ?

– Moi, je pense à l’avenir du monde et de la science ! Les fragments seront mieux avec moi qu’avec ces jeunes frimeurs écervelés !

– Mais papa, l’avenir du monde... c’est eux !

Félix déstabilisé par les arguments de sa fille, fit rouler plusieurs fois sa moustache entre ses doigts et finit par céder.

– Bon d’accord, mais à une seule condition ! Les jeunes qui recevront les fragments de la comète devront nous raconter un lieu de leur ville !

Angelina, surprise par cette demande, rétorqua :

– Mais pourquoi donc, papa ?

– Comme tu le sais, ma fille, pour comprendre l’espace il faut d’abord connaître la Terre !

– Formidable ! Merci papa, merci pour eux et pour te rassurer je serai responsable de ce formidable projet-là !

Soudain, [Lovejoy](#), la chienne d’Angelina, qui avait suivi d’une oreille la conversation et qui avait capté la joie de sa maîtresse, se mit à sauter autour d’eux en aboyant comme pour elle aussi montrer sa joie.

SI VOUS AIMEZ L’AVENTURE, SI VOUS AIMEZ L’ASTRONOMIE,
SI VOUS RÊVEZ DE VOIR QUELQUE CHOSE QUI VIENT DU CIEL,
ALORS VOTRE RÊVE DEVIENT RÉALITÉ !

J’AI MIS UN PROJET EN PLACE POUR RECEVOIR DES FRAGMENTS
DE LA MÉTÉORITE.

POUR CELA, IL VA FALLOIR RACONTER LA VILLE OÙ SE SITUE
VOTRE ÉTABLISSEMENT, DE MANIÈRE HISTORIQUE OU FICTIVE.

POUR PARTICIPER, ENVOYEZ-NOUS UN TEXTE INSPIRÉ PAR LE
TITRE DE NOTRE PROJET « DES PIERRES ET DES ÉTOILES » ET
CLIQUEZ [ICI](#) !

Le soir-même, Angelina relut son texte, poussa un soupir. Elle ne savait pas comment faire pour sélectionner les villes participantes. Elle décida d'appeler son père.

– Allô, papa ?

– Oui, ma fille, dépêche-toi, j'ai les deux gars de la NASA dans mon salon.

– Mais... bon, tu m'expliqueras plus tard. Voilà, je ne sais pas à quelles villes adresser notre projet. J'ai bien pensé aux élèves que j'ai accueillis au Planétarium, mais il en vient de toute la France, de toute l'Europe, et nous n'avons que cinq fragments. Je...

– Oui, eh bien, je ne sais pas, répondit Félix en poussant le magazine des Hauts-de-Seine qui traînait sur le plateau du service à thé. Eh bien, adresse-le aux collègues et aux écoles... des Hauts-de-Seine !

Et il raccrocha !

Angelina n'en revenait pas. Son père était en train de recevoir deux agents de la NASA chez lui et il lui conseillait de choisir des collégiens altoséquanais. Était-il en train de préparer un mauvais coup dont il avait le secret pour arriver à ses fins ?

Le téléphone sonna à nouveau. Angelina décrocha immédiatement.

– Écoute papa, je veux que tu m'expliques...

– Angelina ! Bonjour, ma grande. Ce n'est pas ton père, c'est moi, Georges, ton vieux parrain ! On dirait bien que notre Félix nous en fait voir de toutes les couleurs. Je t'appelle justement à son sujet. Sais-tu que ce fieffé malin a réussi à retrouver les fragments de la météorite ? Et qu'il veut les garder ! Il faut que tu m'aides à le convaincre.

– Eh bien, c'est fait, j'ai réussi à le convaincre de les donner... à des collégiens.

– Ah, tu es bien la digne fille de ton père ! Tu parviens toujours à tes fins, mais toi, c'est pour la bonne cause. Bravo ma grande ! Tu sais, nous les avons cherchés ces fragments, avec

Hassan et les amis du club d'astronomie, mais sans résultat.

– Seulement Georges, j'hésite sur les écoles et les collègues à sélectionner. Papa venait justement de me suggérer ceux des Hauts-de-Seine.

– Mais... hum... oui, je dois dire que c'est un bon choix. Oui, c'est parfait. Quel malin, ce Félix, oui, quel malin ! Allez, ma grande, lance-toi. Je te fais confiance.

Et il raccrocha.

Angelina acheva la page du blog, rédigea le règlement du projet puis contacta tous les établissements des Hauts-de-Seine venus visiter le Planétarium. Elle demanda également à son directeur, très intéressé par le projet, de l'afficher sur la page web de leur site.

Quelques jours plus tard, Angelina ouvrit le blog et vit qu'il avait eu des dizaines de visites. Elle ne pensait pas que cela ferait tant de vues. Les projets de cinq établissements retinrent tout particulièrement son attention : c'était les classes de Vaucresson, Saint-Cloud, Le Plessis-Robinson, Colombes et [Bagneux](#).

Elle attendait maintenant avec beaucoup d'impatience de lire les textes des « Pierres et des étoiles ».

Des plans
sur la comète
Partie 2

Recherches souterraines à Colombes

Depuis la veille, Félix cauchemardait car l'exposé qu'il devait présenter avait lieu un vendredi 13. Nom d'une crème de gruyère ! C'était un mauvais présage et il redoutait de se retrouver face à toutes ces vilaines têtes d'adolescents.

En arrivant devant le collège, il se rappela pourquoi il avait accepté de les rencontrer dans une telle situation. Comme toutes les autres classes participant au concours « Des pierres et des étoiles » d'Angelina, les élèves avaient pu demander de l'aide via le blog pour écrire leur texte. Sa chère fille avait proposé au collège Lakanal une intervention de son père sous prétexte qu'il habitait dans la ville. Mais pourquoi n'arrivait-il jamais à dire non à Angéline ? En tant qu'historien de Colombes, il devait donc leur présenter un récapitulatif sur le stade Yves du Manoir et le parc de l'île Marante. Angéline comptait sur son vieux père pour apporter toutes ses connaissances. Ne répétait-il pas à longueur de temps en mangeant son fromage : « pour connaître le lointain il faut d'abord connaître le proche » ?

Avant de partir il avait bien sûr mis sa blouse fétiche, ses baskets fluo mais aussi son parfum anti-stress pour les grandes occasions, 100% camembert, qu'il distillait lui-même dans son laboratoire. Bien sûr, la gardienne de ce lieu redouté lui ouvrit. Dommage pour Félix... le parfum ne faisait pas encore effet. Quand il passa dans le couloir principal, tout le monde sentit une odeur très envahissante et se demanda ce que trafiquait encore le professeur de chimie.

En arrivant dans la salle polyvalente, Félix remarqua qu'elle était numérotée 13. Chèvre, brebis et lait de vache ! Il prit sur lui et essaya de conjurer le sort en saluant les élèves... mais d'une voix froide, il ne faut pas exagérer.

Puis, sans rien laisser paraître de son épouvante à l'idée de parler devant autant de collégiens, il se mit à accrocher ses affiches, ses cartes et commença son récit :

– Pour connaître le lointain, il faut d'abord connaître le proche, le lieu où l'on vit, jeunes gens. Je vais donc vous présenter pour commencer, le parc de l'île Marante qui porte un autre nom, le parc Lagravère (Vous ne devez pas le savoir, bandes d'ignorants, se dit-il.)

– Mais pourquoi Lagravère ? coupa une jeune fille qui s'appelait Maria.

– Si tu m'avais laissé finir, tu aurais déjà la réponse à ta question, répondit Félix très contrarié d'être déjà interrompu. Pierre Lagravère était un conseiller général du canton de Colombes-Sud. Ce site a une grande histoire derrière lui. Avant d'accueillir des fragments de comète, on y trouvait un moulin appelé [Moulin Joly](#). Un autre collègue non loin du parc porte ce nom d'ailleurs.

À ce moment-là, on frappa à la porte de la salle polyvalente : c'était la dame de l'accueil qui s'approcha de Félix et murmura :

– Vos assistants sont là.

– Faites les entrer que je les examine de plus près, répondit Félix.

– Les voilà !

Deux hommes entrèrent, le visage dissimulé derrière des lunettes de soleil. L'un d'eux avait tenté de faire rentrer - sans grand succès - son épaisse tignasse blonde sous un bonnet.

– Ce ne sont pas mes assistants, d'ailleurs, je n'en ai pas ! hurla Félix. Faites les partir tout de suite ! Ce sont des espions de la NASA, des imposteurs !

Les scientifiques Loïc et Lucas, démasqués, sortirent rapidement et se retrouvèrent en moins de deux hors du collège.

– Hum ! Où en étais-je ? reprit Félix devant la classe restée sans voix. Ah oui... le parc. Au XVIII^e siècle, Louis XVI et Marie-Antoinette s'y promenaient. Il devint alors « the place to be » pour les

artistes et les personnes qui voulaient être vues à l'époque. Le parc tel que nous le connaissons maintenant compte vingt-cinq hectares et il longe la Seine ainsi que l'autoroute A86. On y trouve des ruches, des aires de jeux pour petits et grands.

Félix reprit sa respiration. Théo, un garçon captivé par le récit s'exclama :

– Vous avez fini ?

Luttant contre des réparties cinglantes, Félix dit d'une voix glaciale :

– NON.

– Avez-vous des questions ? demanda le professeur de français de la classe, Madame Sangre, un peu gênée.

– Oui, dit Niloofar, c'est où, ce parc ?

En fait, cette élève savait très bien où était l'île Marante, elle allait y faire de la trottinette tous les dimanches. Mais elle voulait sortir son professeur de l'embarras et aussi être gentille avec ce petit vieux qui semblait sympathique, malgré son odeur et son accoutrement bizarres.

– Pas très loin du stade Yves du Manoir, répondit Félix.

– C'est où, le stade Yves du Manoir, M'sieur ?

– Pas très loin de la station d'épuration.

– C'est...

– STOP ! Je vous montre sur une carte...

Il déroula une magnifique carte de Colombes qu'il avait coloriée de manière à mettre en évidence le collège, le stade, le parc et la Seine.

Deux élèves, Nina et Marianna, se mirent à applaudir. Félix n'en revenait pas... Applaudir pour ça ? Décidément il ne les comprenait pas.

– Le stade Yves du Manoir, que vous voyez ici, porte le nom d'un ancien joueur de rugby mort lors d'un accident d'avion. Il est dédié au sport depuis 1883. Au départ il s'agissait d'un hippodrome. Il fut transformé pour des jeux olympiques et

accueillit des compétitions d'athlétisme, de rugby et de football dès 1928. C'est depuis quelques années la propriété du Conseil général des Hauts-de-Seine qui accueille les rencontres du Racing Métro, une équipe de rugby de haut niveau. C'est un lieu mythique du sport français et il est synonyme pour tous les amoureux du sport de lieu aux mille exploits !

Enfin c'était terminé, enfin il était libéré de ces regards qui le mettaient si mal à l'aise. Le parfum avait tout doucement agi. Il se sentait mieux, presque à l'aise... Quoi ? Mais que se disait-il ? Il avait dû abuser des deux kilos de raclette engloutis la veille au soir pour se donner du courage. Il délirait.

Il fit don à la classe de ses documents (décidément il était vraiment au bout du rouleau) et après les politesses d'usage, s'enfuit presque, laissant encore une fois une forte odeur, indéterminée pour la plupart des personnes. Le professeur de chimie se vit convoqué dans le bureau du principal sans savoir pourquoi.

C'EST QUOI CETTE ODEUR ?



Le lendemain de cet exposé, Madame Sangre partagea sa classe en plusieurs groupes et tous se mirent à l'écriture du récit. Ils étaient très enthousiastes grâce aux explications de

cet étrange personnage qui sentait le fromage et qui s'habillait si bizarrement. Il fallut désigner un secrétaire et faire preuve de beaucoup de patience (quelques semaines) avant de voir et de lire une histoire des plus... étonnantes. Voici la nouvelle que la classe posta sur le blog d'Angelina.

* * *

L'envol

– Nous allons passer au vote, dit Madame le maire. Qui souhaite la construction d'un moulin sur le modèle du Moulin Joly de l'époque au parc Lagravère ? 1... 5... 10 mains levées. À la majorité, proposition acceptée.

« Yes ! se dit-elle. Enfin... C'est un deuxième mandat assuré ! »

Un élu posa une question :

– Pourquoi ne pas aussi construire un parking souterrain au stade en même temps ?

– C'est une excellente idée ! Votons encore une fois. Les caisses sont pleines et on ne dira pas que l'argent est mal utilisé. Avec toutes les rencontres de rugby, le centre-ville est saturé. C'est donc une nécessité.

La décision fut prise à l'unanimité cette fois. Tous étaient abonnés au Racing !

– C'est décidé. Les travaux commenceront le vendredi 13 juin à 15 h 30, reprit Madame le maire.

À la date dite, à l'heure dite, on pouvait voir des ouvriers déjà à l'œuvre.

Les travaux commencèrent sur la parcelle choisie, près du brumisateur où les enfants aimaient venir se rafraîchir lorsqu'il faisait trop chaud. Le chalet penché n'était pas très loin non plus.

Il s'agissait d'abord d'enlever tous les cailloux plus ou moins gros qui pourraient gêner le travail des ouvriers et des machines. Il y avait aussi des arbres et des arbustes qu'il fallait déraciner pour les replanter plus loin. Hors de question de les couper ! Les arbres sont les poumons de la Terre.

L'architecte présent sur le chantier relisait minutieusement ses plans plusieurs fois corrigés. Il commençait à en avoir assez de ces réunions interminables.

Le véritable travail de chantier commença une semaine plus tard. Pas moins de deux pelleteuses se mirent à creuser et puis... à deux ou trois mètres de profondeur, un bruit métallique se fit entendre. Puis d'autres... Des étincelles surgirent même ! Mais que se passait-il donc ?

L'architecte et le chef de chantier, effrayés à l'idée d'un accident, commandèrent aux ouvriers d'arrêter aussitôt les engins, pensant qu'il y avait un problème mécanique sur les pelleteuses.

Les mécaniciens se précipitèrent et après avoir démonté et examiné tous les moteurs, ils se rendirent compte avec beaucoup d'étonnement que le problème ne venait pas de là.

Par précaution, l'architecte décida de poursuivre à la pelle l'excavation. Mais le bruit se fit de nouveau entendre et un feu d'artifice étincelant jaillit aussitôt.

Les ouvriers continuèrent alors d'enlever la terre, à la main cette fois, car maintenant la curiosité était là.

Cinq à dix minutes plus tard, ils tombèrent alors sur ce qui semblait être une porte. Elle était grise et décorée de symboles géométriques et de signes inconnus, en tout cas des personnes qui les regardaient à ce moment même.

Tout cela semblait annoncer un message... Fallait-il s'inquiéter ? Comme pour la [tombe de Toutankhamon](#) ? Devaient-ils avoir peur d'une malédiction ?

En y regardant de plus près, ils aperçurent sur le métal des boutons numérotés de 0 à 9. Tout cela était très illogique.

De quelle époque et de quel peuple venaient donc toutes ces inscriptions ?

L'architecte décida alors d'appeler à l'aide le plus grand archéologue de France, M. Momiet, afin d'étudier de plus près la porte mystérieuse. Lunettes, loupe, carnet, dictionnaires,

encyclopédie... Des heures de travail, de recherches, de réflexion et pourtant...

Quelle ne fut pas leur surprise quand ils apprirent que cela ne correspondait à aucun langage connu ni à aucune époque ! Un langage venu d'ailleurs ? C'était la seule solution.

De plus, lorsqu'il touchait la porte, une légère chaleur émanait des symboles.

Une équipe d'astronomes, de physiciens, et de mathématiciens fut appelée en secret afin de [décrypter les différents symboles et de trouver le code secret.](#)

Des dizaines de détecteurs, d'ordinateurs furent branchés sur et autour de la porte. Des dizaines de jours de recherches suivirent.

Il fut décidé que l'existence de la porte serait cachée au public le plus longtemps possible. Les gardiens du parc de l'île surveilleraient la porte jour et nuit, tandis que des policiers garderaient le périmètre.

Oscar, qui était de garde la nuit du 6 juillet, commença de bon cœur car il adorait les énigmes, les chasses au trésor et les phénomènes inexplicables. Il ne lisait que ce genre de récit. Ce jeune homme d'origine espagnole, aux yeux verts, prenait des cours à la fac de médecine et était gardien à l'île Marante pour financer ses études. Il était très gentil et souvent souriant.

Au bout de quelques heures de surveillance, fatigué, il trébucha devant la porte, glissa et son nez percuta par accident un des chiffres. Plus précisément le bouton numéroté 7. Il lui suffit de toucher un seul chiffre pour que toutes les formes géométriques se mettent à bouger, à se détacher de la porte et pour qu'un magnifique globe terrestre se matérialise en 3D devant ses yeux.

Il entendit alors plusieurs bruits de cliquetis et la porte s'ouvrit.

Ébahi, il appela les autres ouvriers ainsi que tous les spécialistes qui avaient sans succès cherché des codes secrets plus compliqués les uns que les autres.

Munis de lampes frontales, de pioches, de pelles et de tout leur courage surtout, ils entrèrent.

Quelle peur ils ressentaient !

Un long couloir les attendait qui se séparait en deux au bout d'un kilomètre et demi environ. Ils se séparèrent donc en deux groupes, tremblants, mais la curiosité était plus grande que la peur. Le groupe allant vers la gauche était dirigé par M. Momiet lui-même. Il consulta une tablette dernière technologie qui lui indiquait qu'ils avaient dépassé la maison penchée du parc et se trouvaient sous l'entrée principale du parc. « Incroyable ! » se dit Oscar qui faisait partie de ce groupe.

À ce moment, plus de connexion, plus de Wi-Fi ni de lumière. En un mot, plus d'énergie... Mais que se passait-il ? Quelle était donc cette étrange lueur qu'ils apercevaient au loin ?

Était-ce bien deux yeux rouges qui les observaient aussi ? Des yeux sans pupille ! Malgré leur intense frayeur, ils continuèrent d'avancer comme hypnotisés par ce regard.

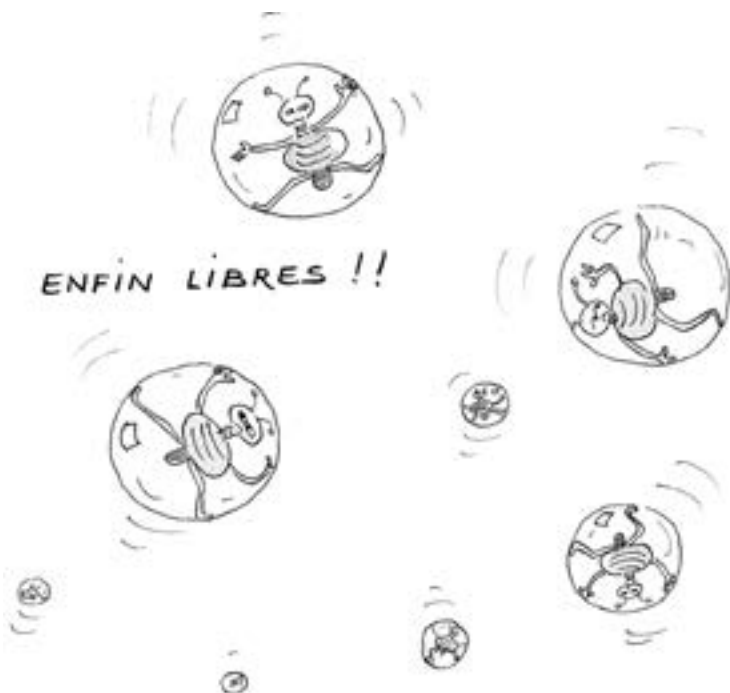
La lumière rouge menaçante se changea progressivement en une lueur bleue tendre et, en arrivant à ses côtés, les hommes courageux découvrirent une adorable créature qui leur tendait des friandises.

Elle ouvrit ce qui ressemblait le plus à une bouche et prononça ces mots : « poisson d'avril ! » Ils furent alors aspergés par des litres de boisson gazeuse et... Oscar se réveilla sous une pluie soudaine.

Le soleil était en train de se lever, son tour de garde s'achèverait bientôt. Quelle malchance... ce n'était qu'un rêve ! Il ne saurait jamais ce qu'il y avait de l'autre côté de la porte, au bout du couloir.

Et si... et pourquoi pas... et il le fit... il appuya sur le bouton 7 ! Ce qu'il ne savait pas, c'est que c'étaient les extraterrestres qui lui avaient envoyé son rêve et que, pour ouvrir leur base, il fallait appuyer sur le bouton 7, un 7 du septième mois de l'année, soit le 7 juillet, à 7 h 07.

Des secousses, des tremblements. Au loin, les tribunes du stade semblèrent s'écarter et s'ouvrirent à la manière d'un pont mobile et des centaines de bulles multicolores s'envolèrent, illuminant le quartier du stade. Des petits êtres étranges et lumineux étaient à l'intérieur de chacune d'elles. Mais Oscar ne les vit pas : il n'aperçut que les bulles.



Oscar ne le sut jamais mais il venait de délivrer toute une colonie d'[extraterrestres](#) coincés sur Terre depuis l'époque de la disparition des dinosaures qu'ils étaient venus étudier. La météorite qui les avait exterminés, après avoir percuté la Terre, avait aussi endommagé le système d'ouverture et de démarrage de leur base.

Oscar fit appeler toutes les personnes qui étaient dans le secret. Il leur dit ce qu'il avait découvert. Un des scientifiques utilisa à nouveau sur le bouton 7. Tout d'un coup, un nuage

de brume apparut et enveloppa toutes les personnes présentes sur le chantier. Ils perdirent connaissance et subirent un lavage de cerveau ; ils oublièrent tout ce qui s'était passé les deux dernières semaines. En se réveillant, les scientifiques se demandèrent ce qu'ils faisaient là : la porte avait disparu.

Le lendemain, les travaux reprirent normalement comme si rien ne s'était passé.

* * *

Quelques jours après l'écriture de la nouvelle, les sixièmes décidèrent de rédiger, avec l'aide de Mme Sangre, un petit mot de remerciements à Félix. Quelle ne fut pas la surprise de notre scientifique en ouvrant la lettre ! Il était presque ému. Il l'accrocha à l'aide de ses aimants en forme de fromages sur son frigo et se promit d'entretenir un peu plus son jardin pour moins effrayer les enfants.

Les Mystères de la Maison R.

Ce matin-là, Angelina s'était levée de très bonne humeur, c'était le grand jour. Elle devait passer prendre les membres du groupe d'élèves de la ville de Bagneux pour les accompagner à [la Maison de la Musique et de la Danse dans le parc Richelieu](#). Elle avait aussi prévu d'emmener sa chienne Lovejoy qui pourrait du même coup profiter du parc en les attendant.

Pendant ce temps-là, Florent, un jeune garçon de douze ans du collège Joliot-Curie, allait rendre visite à son amie Nadia, une collégienne du même âge. Florent était secrètement amoureux de Nadia depuis la rentrée. Nadia était le genre de fille qu'aimait Florent. Elle avait de grands yeux marron, le teint mat et de longs cheveux châains lisses. C'était une fille formidable qui s'habillait toujours à la mode. Mais souvent Nadia se croyait supérieure aux autres et pouvait devenir énervante ! Soudain, ils virent une petite Clio rouge très bien entretenue s'arrêter près d'eux et une main en sortir. Une voix féminine leur dit : « Venez, venez vite ! » Ils s'approchèrent de la petite voiture, Florent reconnut immédiatement sa voisine Angelina, alors ils entrèrent dans la voiture. « Attachez-vous, je vous emmène jusqu'au collège ! » Pendant le trajet, Angelina leur rappela, en tant que rédacteurs du groupe, les modalités du concours « Des Pierres et des étoiles » et les raisons pour lesquelles ils avaient été sélectionnés. Nadia, folle de joie, sauta dans les bras de Florent en déposant un baiser sur sa joue et ajouta qu'elle était sûre de gagner !

Tyron, grincheux, trépignait devant le portail, soucieux de tomber nez à nez avec le principal M. Peum'enchaut ! Enfin Fatima arriva, comme à son habitude la tête dans les nuages... et dans les étoiles. Ils partirent tous ensemble gaiement.

Lorsqu'ils arrivèrent dans le parc, ils furent époustoufflés par

l'environnement. On aurait dit que la nature avait métamorphosé la ville ! Ou même qu'ils avaient changé d'époque ! On y voyait des oiseaux exotiques, des perruches vertes à colliers échappées par accident d'un container à l'aéroport d'Orly dix ans auparavant, d'immenses arbres, dont un magnifique pin séculier, tous plus hauts et majestueux les uns que les autres, des jonquilles d'un jaune éclatant, des statues représentant un groupe d'enfants avec Vénus et Cupidon, et au fond du parc on remarquait un bâtiment très ancien de style bourgeois. En attendant la visite prévue en début d'après-midi, Angelina commença à raconter un peu l'histoire de ce lieu. Il datait du XVII^e siècle et avait probablement été construit entre 1636 et 1641 par le [Sieur Bénicourt, marchand quincaillier du roi](#), domicilié à Paris, qui avait acheté des quartiers de vigne pour y placer une maison de campagne. À l'époque, le bâtiment était carré ou rectangulaire et donnait sur une cour. Il y avait un jardin qui comportait un verger, un potager, un puits, un réservoir, un bassin, une glacière et de grands arbres. Angelina ajouta qu'une tradition voulait que Bénicourt ait acquis ce bien pour y tenir des conférences secrètes sur demande du [Cardinal de Richelieu](#). De cette demeure, il ne reste plus aujourd'hui que l'aile nord, car tout le reste du bâtiment fut démoli lors de la guerre de 1870.

Comme il était midi passé, Angelina proposa de pique-niquer. Au menu il y avait des sandwiches au poulet, des chips saveur barbecue, quelques boissons gazeuses et enfin les cookies préparés avec amour par la mère de Tyron !

Après avoir dévoré leur pique-nique, les collégiens préparèrent leur matériel pour la visite. Florent et Nadia discutèrent encore une fois de la forme à donner à leur écrit. Pendant ce temps, Fatima et Tyron partirent en direction du bâtiment principal.

Soudain, ils entendirent une musique stridente et insolite qui attira leur attention. Tyron, courageux, n'eut pas peur de ces bruits étranges et se précipita en entraînant Fatima dans la pièce d'où venaient les sons discordants. Celle-ci supplia Tyron de ne pas entrer, mais ce dernier, têtu, ouvrit tout de même la porte. Et là, stupeur !

MOI J'AURAIS PRÉFÉRÉ
LA FLÛTE À BEC...



Ils virent un enfant d'environ cinq ans inscrit au conservatoire... qui jouait très maladroitement du violon ! Rassuré, Tyron en le voyant éclata de rire et se moqua de la frayeur de Fatima. Celle-ci, énervée, leva les yeux au ciel et resta bouche bée devant la beauté des plafonds de la pièce. Ils étaient ornés de fruits et de feuilles, de symboles de toutes sortes et d'un visage humain pâle et mystérieux. Tout à coup, une sonnerie retentit, Fatima regarda aussitôt son téléphone, c'était un SMS d'Angelina qui leur demandait de revenir immédiatement. Les deux collégiens dévalèrent les escaliers et retrouvèrent le groupe. Ils décrivèrent les plafonds qu'ils avaient aperçus et aussitôt Nadia sut comment rédiger.

– Nous allons tout simplement interviewer [les plafonds](#). Nous ferons parler les figures peintes sur les poutres, et leur ferons raconter l'histoire du bâtiment ! Elles doivent en avoir vu et entendu des choses en plus de trois cents ans ! Non ?

Tous approuvèrent cette idée plutôt ingénieuse qui leur retirait une bonne épine du pied. Cela faisait quinze jours qu'ils cherchaient une forme à leur texte sans trouver de solution. Angelina proposa pour se remettre de leurs émotions de s'allonger un peu sur l'herbe fraîche, moelleuse et confortable, pour profiter calmement du doux et engourdissant soleil.

– Nous faire parler, nous « interviewer », en voilà une histoire. D’abord, nous n’avons rien pu voir durant des lustres. Je ne me souviens même plus du jour où ils sont venus installer ces faux-plafonds qui nous ont rendus aveugles pendant si longtemps. Et vous, cher sire Glouton, de quoi vous souvenez-vous ?

– Tout d’abord, mon ami, j’apprécierais que vous cessiez de me nommer ainsi. Je suis peint au centre du plafond des fruits et des fleurs, certes, et je suis un fin gourmet. Je vous trouve très arrogant de m’en faire reproche. Mais peu importe... Puisque cela intéresse ces jeunes personnes, je leur narrerai le jour de l’inauguration de l’école. Oui, quel souvenir, après les années terribles de ruines que nous avons connues. Et je ne parle pas seulement des guerres.

– Taisez-vous voyons, nous ne devons...

– Oui, pardon, je ne leur dirai rien. Ah ! l’inauguration de l’école ! Nous avons encore ces odieux faux-plafonds qui nous masquaient la scène, mais nous entendions tout, n’est-ce pas ? C’était extrêmement émouvant d’entendre les enfants et leurs familles réjouis applaudir la joyeuse fanfare et les discours satisfaits du maire et de la directrice. Je les entends encore : « Mesdames et messieurs les élus, monsieur l’inspecteur de l’Éducation nationale, mesdames et messieurs les instituteurs, chers parents d’élèves, chers élèves. C’est un honneur pour moi d’inaugurer aujourd’hui cette école en cette année 1946. Comme cette maison qui est passée de l’état de ruine à un beau bâtiment resplendissant, nous sortons des heures sombres de la guerre pour donner un bel avenir à nos enfants, car la paix ne peut advenir sans une belle éducation. Je vais céder la parole à madame la directrice ».

Oh, j’entends encore la directrice avec sa voix timide et chevrotante d’émotion : « Comme M. Petit, notre maire, l’a dit, les années noires sont derrière nous, même si la vie est encore très dure, cette école sera pour nos enfants un havre de paix et de gaieté où ils pourront s’épanouir et apprendre sereinement ! »

– Et vous, très cher Sieur des Paysages, quel souvenir aimeriez-vous partager avec ces jeunes curieux ?

– Oh, voyons, quoi de plus intéressant que ces journées, en 2004 où nous avons enfin été découverts et où nous avons pu, après plus de trois longs siècles, retrouver la lumière, le parc et... la musique !

– Que nous avons eu peur aussi ! Les hommes peuvent se montrer si stupides et ignorants !

– Oui, hélas ! Se demander s'il fallait nous restaurer ou non ! L'argent, toujours l'argent ! Nous sommes des plafonds « à la française » du XVII^e siècle, donc peints comme ceux des plus belles demeures parisiennes de l'époque, grands dieux ! Il faut dire que ce Bénicourt était un homme bien orgueilleux ! Le conservateur et le maire les ont bien mouchés en leur apprenant, à ces conseillers-gestionnaires, que l'on n'en trouve plus que dans quelques bâtiments à Paris, et que nous sommes une exception, une véritable fierté pour cette commune ! Et nous voilà fort heureusement classés au registre des Monuments Historiques et désormais le premier et attentif public des jeunes musiciens de cette Maison de la Musique et de la Danse !

Florent, allongé dans l'herbe, les yeux mi-clos, songeait. Depuis plusieurs mois, il voulait déclarer sa flamme à Nadia. Il décida de profiter du moment romantique de cette sieste dans le parc pour lui proposer une balade en amoureux pendant que les autres sommeillaient. Ils entendirent soudain Lovejoy japper furieusement et la virent disparaître derrière un bosquet. Ils se précipitèrent à sa suite et découvrirent un passage ténébreux, humide et sombre. Dans les coins pendaient d'énormes toiles d'araignées, il flottait une odeur pestilentielle et y régnait une atmosphère lugubre. Nadia était terrifiée et trépignait d'impatience de pouvoir sortir de cet horrible endroit. Ils continuèrent leur marche, quand soudain Florent trébucha sur quelque chose de forme sphérique qui ressemblait à un crâne humain ! Sans perdre son sang-froid, Florent, toujours dans l'idée de séduire Nadia, en profita pour passer son bras autour de ses épaules. Le chien se remit à aboyer et ils virent arriver

un étrange bonhomme, assez effrayant, vêtu d'un long manteau sombre et de bottes rouge vif.

– Tema c'te tête et ses habits, il date, chuchota Nadia.

– Bien le bonjour, jeunes jouvenceaux, je vous attendais... depuis très longtemps.

– Ben, euh, nous, on veut juste récupérer le chien, et on retourne en expédition à la maison Richelieu, dit Florent.

– Ventre saint-gris ! Alors c'est ainsi qu'on nomme ma maison aujourd'hui !

– Wesh, ce charclo, il se prend pour Bénicourt. C'est Angéline, la scientifique, qui va rigoler !

– Quel étrange sabir ! Morbleu oui, je suis Bénicourt ! Et pour preuve, je vais vous révéler le secret de ce lieu. Savez-vous que lorsque je fis construire cette maison, je fis ménager une chasse-trappe dans les escaliers. En effet, monsieur R. me l'avait demandé, je dois taire son nom mais vous l'avez vous-même prononcé. Ainsi donc, Monsieur R., lorsqu'il voulait éliminer discrètement un adversaire gênant, le priait-il à dîner. Après un beau et copieux repas, il l'invitait à prendre cet escalier pour déguster des plaisirs tout aussi savoureux, actionnait un mécanisme qui ouvrait une trappe et il tombait dans un puits. Ma maison fut même surnommée la Maison des [Oubliettes](#) ! Ah, ah, ah ! Mordiable, Jarnidieu, quel spectacle !



Lovejoy, alarmée par ce rire diabolique, aboya de nouveau et bouscula le vieil homme. Florent attrapa Nadia par le poignet et ils coururent de toutes leurs forces. Nadia se retourna pour voir si Lovejoy les suivait, trébucha et...

– Allons, les enfants, réveillez-vous ! Debout, allons, allons ! Il est l'heure ! clamait Nadia en frappant dans ses mains.

Les enfants se levèrent aussitôt, soulagés de retrouver le parc, le soleil et les perruches et suivirent Angelina dans les étages de la Maison de la Musique et de la Danse pour arriver dans les salles des plafonds. Les mascarons souriaient mystérieusement, l'air satisfait. Angelina commença son récit.

– C'est donc au XVII^e siècle que le sieur Bénicourt, armurier du cardinal Richelieu, fit construire...

Le coup de foudre

– On va aller à la maison de retraite pour voir ma grand-mère Éléonore, dit Louise à ses élèves, car elle a vécu au Moulin Fidel. Elle pourra sûrement nous aider pour le concours. Mais avant, je vais vous la présenter. Ma grand-mère a cent ans. Elle a eu trois enfants dont ma mère. La première s'appelle Aurélie, puis il y a eu Stéphanie et Stéphane, des jumeaux...

Arrivés à la maison de retraite du Plessis-Robinson, Louise demande à Éléonore ce qui s'est passé quand elle a vécu au Moulin Fidel.

– Est-ce que tu peux répondre à nos questions ? lui demande-t-elle. On a besoin de toi pour un concours.

Le récit d'Éléonore

Il était neuf heures du soir environ quand les portes du Moulin Fidel s'ouvrirent pour accueillir les invités. Des centaines de personnes arrivèrent déguisées pour la soirée de mon futur mari. Le thème de ce grand bal costumé était la [mythologie grecque](#).

Pierre était déguisé en Zeus avec une robe de soie, les cheveux longs et une barbe. Il était pieds-nus et portait une couronne de laurier sur sa tête. Il tenait un éclair doré en papier mâché dans la main.

Célia de Paris, une des amies de Pierre, artiste peintre, était déguisée en Héra, la déesse du mariage. Elle portait une robe de soie blanche avec un collier de pierres précieuses. Elle était suivie d'un paon apprivoisé aux couleurs allant du bleu à l'argent avec quelques taches de vert. Il était d'une élégance éclatante et ses plumes étaient aussi douces que la soie d'Asie.

Deux messieurs arrivèrent derrière elle. L'un d'eux était habillé en bleu ciel avec un trident dans la main gauche.

Le deuxième était vêtu de violet. Le dieu du vin arriva avec une grappe de raisins dans la main droite.

Les convives découvrirent avec surprise et joie le jardin du [Moulin Fidel](#), car c'est ainsi que se nomme cette superbe demeure aux murs blancs et aux fenêtres rectangulaires. Il y avait une haute tour avec une salle de bain au rez-de-chaussée et une chambre à l'étage. Un grand [jardin de style Lenôtre](#), avec des buissons qui composaient un labyrinthe, accueillait les invités. Devant la demeure, dans un long bassin décoré d'une mosaïque bleue nageaient dans tous les sens des dizaines de poissons multicolores.

À l'entrée, deux femmes, Marie et Lisa, étaient déguisées en Artémis et Aphrodite. Lisa était Aphrodite. De longs cheveux bruns et tressés lui tombaient jusqu'aux pieds et elle arborait une ceinture dorée. Marie était costumée en Artémis. Elle avait des cheveux blonds et courts ainsi qu'une toge blanche. Un carquois rempli de vraies flèches dorées complétait son costume.

Les invités entrèrent dans un grand salon. Dans chaque coin de la pièce, une statue représentait les saisons de l'année. En face de l'entrée, nous avions une spacieuse véranda où l'on voyait un buffet très alléchant où des tables débordaient de mets délicats : poulet rôti sur son lit de petit pois avec des fruits exotiques, du caviar de Russie, une fontaine de chocolat...

La véranda était immense avec de magnifiques rideaux rouges et elle surplombait le jardin de style Lenôtre qui était très beau et très grand. On proposa du champagne et tous se dirigèrent vers la seconde salle où la fête battait son plein.

Pour fêter Pâques, le propriétaire, M. Boucard, c'est-à-dire mon futur mari, Pierre, avait décidé de faire « [une chasse aux œufs](#) » géante dans le jardin de la villa. Tout le monde était pressé de faire cette chasse. Pierre annonça :

– Allons faire la fête ! Je vous rappelle que nous fêtons Pâques. Les œufs classiques valent un point, les œufs en argent deux points et les œufs en or trois points. Celui qui aura le plus de points gagnera un séjour au Moulin Fidel. Les œufs sont

cachés partout dans le moulin. Que la fête commence !

Il y avait trente et un œufs dont quinze classiques, six en or et dix en argent...

Le Docteur Boucard avait caché les œufs ordinaires dans les buissons qui composaient le labyrinthe, ceux en argent dans la pelouse et ceux en or, soit dans le bassin, soit aux alentours. Célia me raconta plus tard qu'elle passa près du bassin et vit un reflet doré. Elle s'approcha pour voir de plus près : c'était un œuf d'or qui brillait de mille feux mais il était loin du bord, au beau milieu du bassin, sur le fond bleu clair composé de triangles bleu foncé. Célia réfléchit longtemps. Elle ne voulait pas plonger. Heureusement, elle aperçut un petit pont de pierre qu'elle atteignit et d'où elle plongea son bras pour le récupérer. Mais elle faillit tomber et tout le bas de sa robe fut trempé. Enfin, elle l'avait ! Elle fit le chemin inverse tenant toute la soirée les pans de son tissu mouillé.

Jean de Vinci, un riche peintre qui venait de la famille de [Léonard de Vinci](#), était également invité par le Docteur Boucard qui le connaissait de réputation. Le peintre trouva les clés pour aller dans la cuisine qui était verrouillée. Sur la table, il vit les œufs et de la peinture dorée. Il les peignit pour pouvoir gagner la récompense. Marie arriva pour prendre un verre d'eau. Elle le surprit et lui demanda pourquoi il était là. Il ne lui répondit pas et partit en courant. Marie alla prévenir le Docteur Boucard qui lui-même alla chercher Jean. Jean était au buffet. Il mangeait des fruits. Le docteur le disputa. Le peintre ne comprit rien car le docteur était en colère. Il appela ses domestiques. Il fit sortir Jean du Moulin Fidel. Et il dit : « Je ne veux plus te voir chez MOI ! » Puis, la fête reprit son cours.

L'un des invités vit un œuf caché dans les branches hautes d'un arbre. Il portait un beau smoking dont le pantalon craqua au moment où il voulait le saisir. Il alla dignement chercher l'échelle qui se trouvait dans la cabane du jardinier afin de récupérer son œuf mais les autres invités virent ses sous-vêtements pendant tout le reste de la soirée.



Puis Pierre annonça la gagnante : « C'est Célia de Paris ! »

Pendant des heures et des heures, tout le monde dansa. Tous étaient en mouvement au rythme de la musique. De nombreuses stars, dont Joséphine Baker, étaient de la fête. Philippe, un très riche entrepreneur, discutait avec Rhonda Flemming.

Les murs étaient blancs et éclairés de lumière bleue, blanche et rouge. Des œufs étaient accrochés par des ficelles dorées.

La nuit était tombée. Le feu d'artifice commença. Il était de toutes les couleurs et de toutes les formes. Il était en forme d'œuf et de lapin pour célébrer la fête de Pâques. Il y avait des bruits de grincements similaires à des crissements de craie sur un tableau. Certaines fusées explosaient, d'autres n'explosaient pas. Tous étaient éblouis et le feu d'artifice était resplendissant. Il y avait un peu de cendre par terre dans le jardin même dans la piscine.

Tout à coup, une fusée qui n'avait pas explosé dans l'air éclata au moment où elle retombait vers le sol et elle brûla Pierre, qui était installé sur la véranda, à l'avant-bras. Après avoir pris l'extincteur, il tomba du balcon duquel il s'était penché pour éteindre les flammes. Puis il courut à la salle de bain pour se passer de l'eau sur la blessure. La salle de bain était bleue et circulaire. Elle était faite de mosaïques bleues et or. La baignoire était toute blanche avec des motifs bleus très

originaux et sur son rebord, il y avait des étoiles et des carreaux dorés. D'une fontaine en forme de poisson jaillissait de l'eau.

Une fois qu'il eut terminé, Pierre se fit accompagner à l'hôpital où j'étais infirmière et c'est moi qui l'accueillis.

– Bonjour ! Vous êtes le Docteur Boucard ?

– Oui. Et vous, qui êtes-vous ?

– Je suis Éléonore, votre infirmière. Bon, assez discuté, allez dans la salle 203 s'il vous plaît.

Deux minutes plus tard, j'arrivai à mon tour. Je lui demandai de s'allonger sur le grand lit blanc. Je manipulai son bras pour savoir ce qu'il avait. Je vis une brûlure externe. Mais, inquiète, je décidai de lui faire passer une radio du bras. Du coup, j'allai lui faire une radio dans la salle 223.

– Il y a une fracture grave, lui annonçai-je.



Nous nous regardâmes droit dans les yeux et d'un coup, nous tombâmes amoureux. J'étais brune aux yeux bleus, sensible et maladroite. Je lui mis une attelle au bras droit. Je lui annonçai un arrêt de travail d'un mois. Je voulus jeter un coup d'œil sur son bras mais je trébuchai sur le pied du lit et l'embrassai. Je devins toute rouge car j'étais gênée de l'avoir embrassé et Pierre me répondit :

– Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas un souci.

Après des mois de soins, Pierre retrouva l'usage de son bras et je gagnai son amour. Il me demanda en mariage et ce fut le plus beau mariage organisé au Moulin Fidel mais sans feu d'artifice !

Une forêt pleine de surprises

Emma organisa avec soin la sortie. Les jeunes élèves de Vaucresson se donnèrent rendez-vous un jeudi matin pour cette mission importante. Le temps était frais, l'air sec et froid coulait sur les visages rougis et impatients d'en découdre avec la forêt.

Crayons et stylos de toute encre menaient une joyeuse danse d'écriture sur les cahiers. La classe de CM2 s'éparpilla dans le parc. On entendait le chant des oiseaux. Seuls, les craquements des branches faisaient ressentir que c'était encore l'hiver. Les cris des enfants créaient un effet, comme si grâce à ces cris, la nature revivait.

Les couleurs principales étaient l'orange et le marron. Le bistre envahissait la sylvie. Le fauve grimpait à la canopée, griffait les écorces, bondissait sur les rameaux, finissait sa course folle, gisant sur les breuils et la frondaison. Ce mélange de tons était harmonieux. À l'arrière de la forêt, on pouvait distinguer des persistants. Quelques ronces, illuminées par le soleil, rendaient un effet de violet et de vert clair. C'était magnifique. Des lianes s'enroulaient autour des arbres. On pouvait observer de nombreuses fourmilières ainsi que d'immenses trous dans la terre. Des troncs jonchaient le sol, recouverts de mousse et de champignons. On humait l'humidité, la forêt dégageant des senteurs boisées. On entendait le chant des oiseaux car le printemps approchait à petits pas. Lorsque les reporters marchaient, les branches se brisaient sous leurs chaussures.

Les troncs étaient recouverts de lichen ; les fils des toiles d'araignées scintillaient au soleil sur des branches d'arbustes qui semblaient entremêlées tels des cheveux. Les insectes préféraient rester au chaud et attendre les premiers rayons de soleil. Au-delà, un grand ciel bleu sans nuage paraissait les contempler. À l'inverse, si on tournait son regard vers le sol,

un tapis de feuilles mortes, toutes différentes, se déroulait sur des rochers mousseux. Mais, seules, les ombres des troncs se dessinaient sur le sol tandis que la lumière pâle caressait les feuilles et les arbres.

Un peu plus loin, les explorateurs trouvèrent un vélo cassé. Embobiné avec les couleurs de la nature, il en était devenu presque invisible.

– Regardez ! Il y a un vélo tout cabossé ! Sans roue ! s'exclama Oscar.

– C'est un vieux vélo abandonné dans un fossé ! remarqua Taïbou.

De même, une marmite très ancienne, engloutie par la rouille, traînait à terre. Elle donnait l'impression de dater du XVII^e siècle !

– Oh ! Mais qu'est-ce que ça fait là ? demanda Raphaël.

– Elle date de quand ? s'interrogea Matteo.

Une mine explosive, désamorcée d'après Yann, trônait sur le sol. Des câbles jaunes, rouges, verts et bleus en émergeaient.

– Oh ! Une bombe ! Ou une mine ! Mais comment est-elle arrivée là ? Je chercherai chez moi, sur Internet, pour en savoir plus, déclara Yann.

Les suppositions allèrent bon train. C'était peut-être une poule, très laide, extra-terrestre, venue d'un [vaisseau spatial](#) vert pépète, qui n'avait pu s'empêcher de lâcher son œuf par le hublot ! Ou bien une bombe tombée d'un avion !

Une bouteille de vinaigre en verre, vide, paraissait parmi les brindilles automnales. Quelques élèves croisèrent une bouteille de Martini, emplie de couleur verte et de liquide, ainsi qu'une vodka.

– C'est un clown ivre qui a oublié ses bouteilles !

– Un arbre à bouteilles qui a bourgeonné !

– Une pluie de bouteilles !

– Une montgolfière qui a perdu ses lests !

Soudain, Auguste et Matteo crièrent :

– Venez voir ! Des écureuils !

Les deux petites bêtes, furtives, se faufilaient parmi les arbres.

C'était splendide.

[Des légendes couraient dans cette forêt depuis la nuit des temps.](#)

L'on chuchotait qu'un jour, Napoléon Bonaparte y avait caché trois bouteilles de verre en déclarant que celui qui les trouverait recevrait en récompense une partie de son [château à Fontainebleau.](#)

La seconde narrait qu'un jour, un petit poussin se cacha dans une mine, mais ce que l'on ignorait, c'est qu'il avait le pouvoir de créer un portail qui ouvrait sur un monde parallèle. Ce pouvoir était insoupçonné mais un soir, dans la nuit du 23 mars, un jeune homme nommé Louis, inconscient du danger, marcha sur une pédale située dans un endroit creux de la mine. Bien sûr, elle n'explosa pas mais cela actionna le mécanisme : la mine se souleva et ouvrit le portail.

La troisième légende racontait qu'un « Top Chef Forêt » s'y déroulait régulièrement. Les candidats étaient des sorcières avec des verrues sur le nez. La meilleure se nommait Cyrilla Lakhevrstmwximo. Elles concouraient avec des marmites. Une fois les épreuves terminées, elles partirent mais une marmite fut oubliée.

Quant au vélo... Souvenez-vous d'E.T. ! Il avait été oublié sur Terre par ses congénères. Face aux policiers qui voulaient le capturer, il avait alors « véloché » précipitamment, pédalant dans le ciel !

Réussissant à leur échapper, l'extraterrestre avait abandonné la bicyclette dans la forêt.

Voici les légendes qui se propageaient dans Vaucresson. Peut-être sont-elles vraies... Nul ne le saura jamais.

Cher Hadrien,

Ma classe et moi avons lâché un grand soupir de soulagement quand nous avons appris que la comète n'avait fait qu'effleurer notre belle planète ! Avec mes amies, nous avons enfin pu sortir nous amuser au parc !

Après la balade dans la forêt, la prof de français nous a énoncé la consigne du concours d'écriture auquel nous allons participer pour gagner l'un des cinq fragments de la comète. Quelques élèves dont Jules et moi-même écrivons le brouillon du récit inspiré de ce bois que nous présenterons au concours. En maternelle, Jules m'avait tiré les cheveux et depuis il est devenu mon pire ennemi ! Je n'étais pas inspirée par son texte car il n'a pas d'imagination, ne sait pas très bien écrire et en plus il fait des fautes ! Il faudra que tu patientes un peu avant de découvrir notre récit...

Hadrien, voici un poème que j'ai inventé pour toi au cours de cette promenade avec ma classe. J'ai pris des notes sur l'arrivée du printemps et sur son influence sur la nature. J'ai même réussi à faire des rimes ! J'espère qu'il te plaira !

Les premiers jours du printemps

La fin de l'hiver est le début du printemps enchanté.

Les oiseaux se mettent à chanter,

La nature endormie va se réveiller.

Le sol est encore humide des dernières gelées.

Restent les feuilles mortes de l'automne dernier.

Les graines vont germer,

La rosée du petit matin trempe les innombrables toiles d'araignées.

Le temps va se transformer.

Les giboulées vont commencer.

Le froid a cessé.

L'hiver est passé.

Ainsi le printemps va arriver.

Enfin voici notre récit pour le concours.

Léo, Jack, Émilie et Amandine, des adolescents de quatorze ans, et leur chien Chocapic, partirent dans la forêt des haras de Jardy pour jouer. D'habitude ils allaient s'amuser dans la forêt de Fausses-Reposes mais ce jour-là ils avaient envie de changer. Quand ils arrivèrent du côté est de la forêt, ils marchèrent et lancèrent des bâtons à Chocapic. Mais Émilie avait un mauvais pressentiment : une voix dans sa tête lui disait de ne pas entrer dans cette forêt car elle avait un aspect lugubre. Les arbres étaient sans vie, une bombe désamorcée trônait sur le sol, un vélo à qui on avait enlevé les roues s'étalait sur les feuilles mortes, des planches et toute sorte d'autres objets gisaient dans cette forêt. Il y avait même un petit arrosoir de fer tout rouillé dans un trou. Aussi lugubre soit-elle, la forêt était illuminée par des petites touches de vert. Après avoir marché pendant plusieurs heures, Léo trébucha sur les racines d'un arbre, quelque chose lui avait blessé le doigt. Il regarda de plus près ce qui l'avait coupé quand il vit une splendide épée incrustée de rubis, mais elle était malheureusement rouillée elle aussi. Une inscription écrite en grec ancien était visible sur son manche. Léo qui était intéressé par cette langue la prit sans hésiter. Émilie demanda ensuite s'il était possible de retourner vers le lieu où se trouvait l'arrosoir car, d'après elle, ça sentait le poulet rôti par ici.

Ils se mirent à marcher dans la forêt quand, tout à coup, Émilie trébucha sur le vieil arrosoir dissimulé dans un trou. Amandine et ses amis se précipitèrent pour l'aider à se relever. Curieuse, Émilie souleva l'arrosoir qui actionna un mécanisme caché sous terre. Soudain, le périmètre sur lequel ils se tenaient debout se retourna et ils tombèrent brusquement en haut d'un escalier pentu. Ils descendirent petit à petit ; la peur était en eux. Il faisait sombre et froid et il y avait plein de toiles d'araignées, ils trouvèrent cela effrayant. Ils s'assirent un petit instant pour se reposer et repartirent. Épuisés, après une heure de descente, ils arrivèrent à cent mètres de profondeur dans un monde souterrain. Ils sortirent alors de leur poche une barre chocolatée. Ils découvrirent, ébahis, que se cachait ici-bas un [village gaulois](#).

TU VIENS CHOCAPIX ?



CHOCAPIC, PAS CHOCAPIX !



Il y a très longtemps, les Gaulois avaient protégé leur village pour empêcher une éventuelle attaque des romains. Pour y accéder, ils avaient construit un escalier très étroit où étaient cachés plusieurs pièges contre les Romains. Cet escalier menait à un village très sombre et tout en longueur. Le village avait été bâti par l'armée gauloise pendant près de vingt ans. Le souterrain faisait dix kilomètres de long. Ils disposaient de torches pour éclairer et ranger toutes leurs armes sur les murs. Dix ans plus tard, les Romains, qui combattaient les Gaulois, trouvèrent l'escalier qui menait au village caché. Voyant les ennemis arriver, les Gaulois s'enfuirent de leur village. Les Romains qui ne connaissaient pas les lieux, se perdirent et furent transformés en arbres car les Gaulois avaient laissé derrière eux des pièges en partant. En effet, ils avaient percé des poches de gaz qui avaient libéré une substance qui changea les humains en arbres.

Lorsque les adolescents s'enfoncèrent dans ce lieu souterrain, ils virent que ce village était sombre et désert. Les maisons étaient en pierre et leur toit en paille. Il y avait des taches de sang éparpillées un peu partout. On apercevait aussi un palais en ruine. Le chemin qui menait vers ce palais était vert alors que les autres étaient bleus. Émilie trouva encore que ça sentait le poulet rôti ! En revanche, Jack et Léo s'intéressaient plutôt aux centaines d'arbres qui se dressaient devant eux. Amandine, elle, était terrifiée à cause de l'obscurité. Elle se serra donc

contre Chocapic. À travers les maisons dégradées, on pouvait apercevoir des casques de soldats romains. Chocapic aboyait de peur ! Les jeunes gens marchaient à la lueur des torches. Sur le chemin, ils virent quelques fleurs comme des pâquerettes et des violettes. Les torches étaient accrochées sur certains arbres qui s'allumaient sur leur passage. Il restait du palais quelques vestiges : deux tours, une entrée colossale et des fortifications en bois. Les adolescents voyaient ça et là des pièges désamorçés.

Jack vit alors quelque chose dépasser du sol. Il s'avança très prudemment puis il perdit de vue ce qu'il venait d'apercevoir ; cela l'effraya. Il se mit à courir, courir et trébucha sur ce qu'il venait de perdre de vue. Ce n'était autre chose qu'une... main ! Elle attrapa son pied et le tira vers les profondeurs de la terre. Jack se mit alors à crier :

– À l'aide ! À l'aide ! Au secours ! Aidez-moi !

Au moment où ses amis accoururent, il donna un coup avec sa main sur celle qui l'agrippait ; la main rentra dans le sol. Jack leur raconta ce qui lui était arrivé mais Amandine lui répondit :

– Tu as dû rêver, mon pauvre Jack ! Ce village me tourne aussi la tête !

– Non ! Je n'ai pas rêvé ! s'énerva-t-il.

– Non, il n'a pas rêvé ! répondit une énorme voix. Ah, ah, ah ! poursuivit cette voix diabolique. Une peur bleue les envahit alors.

Une épaisse brume traversait le village, ils entendirent de nouveau un bruit mais ne virent pas d'où il venait. Plus le bruit s'approchait, plus les adolescents étaient terrorisés. Ils restaient pétrifiés. Une fois la brume dissipée, ils virent des épées et des boucliers éparpillés par terre. Leurs cœurs battaient à cent à l'heure ! Il y en avait assez pour tous les adolescents. Ils se demandaient si un combat avait eu lieu ou allait avoir lieu. Ils levèrent les yeux et aperçurent une grosse bête à plusieurs pattes. Ils éclatèrent en sanglots et leurs cœurs se mirent à battre davantage. Chocapic aboya de plus en plus fort. L'aîné de la bande avança d'un pas et prit les armes. Il invita ses amis à

prendre une arme à leur tour. L'araignée surgit et s'élança vers eux, mais les adolescents, rapides, esquivèrent. Ils établirent une stratégie pour lui couper les pattes. Ils armèrent leurs lances et coupèrent deux pattes chacun. L'insecte géant s'effondra et mourut instantanément. Des voix lointaines les félicitèrent de leur bravoure.

Les arbres chuchotaient. Émilie et ses amis se retournèrent. Amandine eut très peur et dit :

- Qui vient de parler ?
- Ce n'est pas moi ! répondirent en chœur ses amis.
- Mais alors, si c'était pas vous, qui c'était ?

Émilie se retourna et vit tous les arbres bouger. Tout le monde se mit à courir. Les arbres s'interrogeaient :

- Peut-être se demandent-ils où est la sortie ?
- Impossible ! Ils ne pourront jamais s'enfuir de ce village souterrain, sauf si... répondit le plus petit des arbres qui s'appelait Marcus.

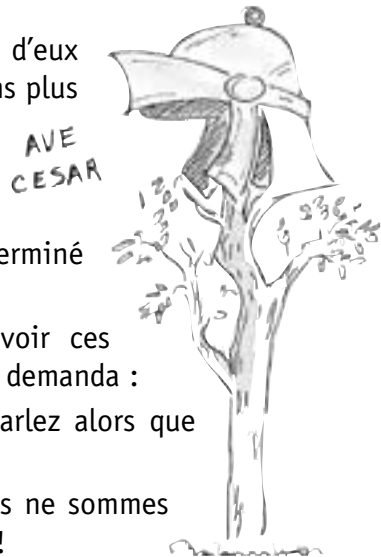
Léo qui entendit ce que l'arbre venait de dire eut peur et alla se confier à ses amis :

- Savez-vous ce que j'ai entendu ?
- Non, répondit Amandine.
- Les arbres parlent ! L'un d'eux vient de dire que nous ne pourrons plus jamais partir d'ici sauf si...
- Sauf si quoi ? s'impatientèrent ses amis.

- Je ne sais pas ! Il n'a pas terminé sa phrase, conclut Léo.

Toute la bande d'amis alla voir ces arbres mystérieux. Amandine leur demanda :

- Pourquoi est-ce que vous parlez alors que vous êtes des arbres ?
- Nous parlons parce que nous ne sommes pas des arbres mais des Romains !



Jack, curieux d'esprit, leur demanda :

– Pourquoi avez-vous l'apparence d'un arbre dans ce cas ?

– C'est à cause des Gaulois qui ont fait exploser les poches de gaz quand on a envahi leur village, répondit l'un d'eux.

La discussion se poursuivit de longues minutes. Les Romains expliquèrent aux collégiens qu'ils devaient trouver des pierres précieuses pour leur permettre de retrouver leur apparence humaine. Elles étaient de couleur rose, bleue et orange. La pierre rose redonnait la vie et elle devait être utilisée après la bleue qui permettrait aux arbres de retrouver une forme humaine. Pour finir, la pierre orange rendait leurs traits physiques à chaque soldat romain, notamment la couleur de leurs yeux ou leurs cheveux. Ces gemmes se trouvaient dans des endroits différents dans le village. L'une était dans le palais, l'autre dans un puits et la dernière sous une pierre. Après avoir donné leur localisation, les Romains leur dirent de rapporter ces bijoux ici même et de les déposer sur les racines une par une et arbre après arbre.

Les quatre amis et Chocapic partirent à la recherche de ces pierres précieuses dispersées aux quatre coins du village. Ils avaient très peur de se séparer en deux groupes et de se perdre. Ils allèrent chercher la première pierre dans le palais gaulois et la trouvèrent rapidement car elle se trouvait sur l'œil de Vercingétorix dans le hall d'entrée. La deuxième fut plus difficile à trouver car elle se trouvait au fond d'un puits à sec. Ce fut Jack, le plus courageux, qui alla la chercher. Il descendit à l'aide d'un seau et d'une corde retenue par ses amis. Ils eurent beaucoup de mal à le remonter mais il remonta à la surface victorieux. La troisième pierre fut la plus longue à trouver car elle était cachée sous une pierre. Il y en avait beaucoup dans le village. Ils durent retourner de nombreuses pierres, en vain. Chocapic renifla une odeur de viande avariée, Amandine alla voir ce qu'il reniflait ainsi sans relâche. Elle souleva la pierre et trouva par bonheur la dernière pierre précieuse.

Léo et les autres se demandèrent comment ils allaient faire pour poser ces trois bijoux sur toutes les racines de tous les

arbres, il y en avait trop ! Ils se décidèrent à donner les pierres à Bacchus, le plus sage des arbres romains, afin qu'il délivre tous ses semblables et qu'il leur dise comment sortir de ce village. Dès qu'ils furent de retour, Bacchus leur demanda :

– Les avez-vous trouvées ?

– Oui, dirent-ils en chœur, mais avant dites-nous comment sortir d'ici ! osa Jack.

– Il vous faudra passer par la porte du sorcier qui se trouve à l'est du village.

– On vous remercie ! Je vais vous délivrer et vous pourrez prendre ces pierres à votre tour.

– Maintenant qu'ils vont redevenir des humains, il faut que nous sortions d'ici et vite ! déclara Amandine, impatiente de revoir la terre ferme.

Jack sortit son téléphone portable pour regarder l'heure et vérifier le temps qu'ils avaient passé ici. Il vit qu'il avait reçu un SMS de son père qu'il lut à voix haute : « Où es-tu mon Jack ? Ça fait deux jours que l'on te cherche ! J'ai peur ! Ton papa qui t'aime et qui espère te revoir vite ! »

Ils s'aperçurent donc qu'ils s'étaient absentés de leur maison depuis deux jours. Il était grand temps qu'ils rentrent chez eux. Les arbres avaient l'air surpris en voyant cet objet inconnu : le téléphone portable...

– Voulez-vous nous suivre ? demanda Léo à l'arbre le plus sage.

– Non, nous allons rester ici car la technologie n'est pas faite pour nous ! rétorqua le Romain le plus savant.



Les collégiens leur donnèrent les pierres et se dirigèrent vers l'endroit indiqué pour revenir sur la terre ferme. Ils entendirent une voix et allèrent donc à sa rencontre. La porte du sorcier se situait dans une cave encore plus souterraine que le village. Pour y accéder, il fallait descendre un escalier. Le vieil homme venait de rater sa potion qui devait leur permettre de sortir s'adressa à eux :

– Mes chers enfants, étant donné que j'ai raté ma potion, vous devrez résoudre une énigme pour retourner sur terre. La voici : je suis ce que je suis mais je ne suis pas ce que je suis car si je suis ce que je suis, je ne suis plus ce que je suis. Qui suis-je ?

Les enfants se creusèrent la tête, mais, après deux minutes de recherche, ils ne trouvèrent pas la réponse de l'énigme qui était l'ombre. Le sorcier les prit en pitié et proposa une deuxième énigme, plus facile :

– Si vous m'approchez, je vous tue. Mais sans moi, vous ne pourriez pas vivre. Qui suis-je ?

– Le soleil ! Le soleil ! répondirent tous ensemble les collégiens !

– Très bien ! les félicita le sorcier.

Par chance, ils la connaissaient déjà ! Le sorcier frappa le sol de sa canne. La porte s'ouvrit et un escalier venant du sol de la Terre descendit jusqu'à leurs pieds. Ouf ! Ils pouvaient enfin rentrer chez eux, sains et saufs ! Les enfants remercièrent le vieillard et repartirent avec beaucoup de joie.

Arrivés sur la terre ferme, il faisait nuit. Léo pleurait de joie, Jack riait, Émilie criait, Amandine souriait et Chocapic remuait la queue de bonheur. Tous n'en croyaient pas leurs yeux ! Émilie qui regardait sa montre se rendit compte qu'il était plus de vingt-trois heures. Fatigués, ils s'installèrent sur l'herbe pour discuter de leurs aventures. Chacun exprimait son ressenti. Ils se dirent qu'ils devaient appeler leurs parents pour les rassurer. Chacun appela sa famille qui était très inquiète.

En sortant de la forêt, les jeunes gens virent au loin des affiches. Ils se rapprochèrent et remarquèrent que c'était une

photo d'eux accompagnée d'un avis de recherche. Ils rentrèrent vite chez eux et racontèrent leur incroyable histoire à leurs parents. Mais ces derniers ne les crurent pas... Ils furent alors sévèrement punis de ne pas avoir donné de nouvelles pendant si longtemps.

Thomas Pompier

Félix possède les fragments et désire les garder pour lui. Cependant, Angéline, sa fille, se rebelle contre l'égoïsme de son père et organise un concours au profit des élèves de sixième.

Le soleil venait de se lever, les oiseaux commençaient tout juste à siffler. Depuis la fenêtre, on pouvait entendre les cloches de l'église sonner cinq coups. Hassan dormait encore tranquillement. Par contre, Karine s'était réveillée tôt pour préparer des exercices de français destinés à ses sixièmes sur son ordinateur. Tout à coup, une publicité s'afficha. Karine la relut au moins trois fois, elle était éberluée. « Il faut que je propose ça à mes élèves ! » pensa-t-elle.

– Bonjour, les élèves, s'exclama Karine. Elle appréhendait leur réaction.

– Bonjour, madame, répondirent-ils.

– Ce matin, je voulais vous parler de quelque chose de très particulier. Alors, voilà. On parle beaucoup de la comète qui s'est approchée, il y a quelque temps. Des fragments de cette comète sont tombés dans les Hauts-de-Seine. Mon fiancé est passionné d'astronomie. Il les a cherchés sans relâche et a eu bien des mésaventures. Malgré tout cela, il ne les a pas trouvés. Depuis, il a du mal à s'en remettre, il est toujours triste et bouleversé. Or, ce matin, en travaillant sur mon ordinateur, j'ai découvert qu'une certaine Angelina organisait un concours pour des classes de sixième, par un blog, pour gagner ces fragments. C'est en fait son père qui les a trouvés. Je vous propose donc de m'aider à gagner un fragment afin qu'on l'offre à mon fiancé pour qu'il retrouve sa joie de vivre. Cela lui ferait tellement plaisir ! Qu'en pensez-vous ? Vous adhérez ?

Le silence s'installa, les élèves se regardèrent et tout à coup...

– Ouais ! Plus des trois quarts de la classe approuvaient.

La cloche sonna, les élèves se levèrent pour changer de cours et Karine, bouche bée, ne put même pas les remercier.

Au bout d'une semaine de travail, une bonne partie du collège avait entendu parler du concours. Quelques troisièmes avaient particulièrement envie d'y participer.

Après une journée bien remplie, un groupe de troisièmes toqua à la porte de la classe de Karine.

Évidemment, elle les fit entrer :

– Que voulez-vous ? leur demanda Karine

Un des troisièmes se décida à parler :

– Eh bien, nous avons pris connaissance de votre projet et il nous intéresse beaucoup. Karine était impressionnée car ce groupe d'élèves était d'habitude plus enclin à faire des bêtises qu'à vouloir travailler.

– Je suis désolée mais ce concours est destiné aux sixièmes. Ce n'est donc pas possible.

Les adolescents repartirent d'un pas ferme mais une fois derrière la porte, ils se mirent à s'énerver et à prononcer des injures.

Les jours suivants, Karine ne revit plus le petit groupe à croire qu'ils avaient disparu du collège. Pendant ce temps, le projet de Karine avançait particulièrement bien.

Une fois rentrée chez elle, Karine voulut aller sur le site Internet où ils avaient commencé à rédiger leur exposé. Mais, à peine elle ouvrit le site qu'elle découvrit que la moitié du texte avait été supprimé.

Le lendemain, Karine expliqua à ses élèves ce qu'elle avait découvert. Ils décidèrent de tout reprendre sans baisser les bras. Elle avait des soupçons envers les élèves de troisième qu'elle avait dû repousser.

Tout à coup, un cri se fit entendre en direction de la salle informatique : c'était la femme de ménage qui venait de découvrir le petit groupe de troisièmes, endormi sous les bureaux.



Aussitôt Karine comprit parfaitement ce qu'il s'était passé. Le gardien les avait enfermés lorsqu'il était passé pour fermer les salles du collège. Les élèves n'avaient pas osé appeler à l'aide puisqu'ils n'avaient pas le droit de rentrer dans la salle informatique. C'était donc bien eux les saboteurs du projet !

Très en colère, elle commença par leur donner deux heures de retenue vendredi soir.

– Mais comment avez-vous eu le code d'accès des ordinateurs ? demanda Karine

– Il était écrit sur un post-it sur votre bureau, répondit l'un d'eux.

Hassan qui est toujours passionné d'astronomie rêve de récupérer ne serait-ce qu'un fragment. Il surfe sur Internet et découvre l'annonce alléchante, proposant un concours via un blog destiné aux enfants de onze ans.

Malgré les souffrances et les douleurs endurées et vécues pour trouver ces magnifiques fragments de la comète, il ne se décourageait pas. Se présenter au concours aurait été une chance de les gagner. Mais l'âge et la taille d'Hassan étaient un obstacle.

Déçu, mais jamais démotivé, il s'allongea sur son lit et imagina un plan toute la nuit. Au petit matin, il semblait dormir mais en réalité une étincelle jaillissait et illuminait son esprit.

Il voulait s'inscrire à ce fameux concours. Cependant, comment camoufler son âge et son corps impressionnant ? Il pensa au miracle et à la magie qui lui avaient permis de voyager dans un passé lointain. [La déesse Séquana](#) envahit son esprit. C'était la seule capable de l'aider.

Il retourna au parc de Saint-Cloud, à l'endroit des panneaux. Il les fit tourner dans tous les sens et prononça à plusieurs reprises le nom de la déesse de la Seine. Au bout de quelques minutes, elle apparut, rayonnante et souriante. Hassan, intrigué et intimidé, se mit à genoux et la supplia d'exaucer son vœu le plus cher.

Il lui demanda de le métamorphoser en enfant de onze ans durant un mois.

La bienveillante Séquana accéda à sa requête, se dirigea vers la fontaine et accomplit une sorte de rituel. Elle prit l'eau des mascarons dans ses mains blanches et aspergea Hassan comme une plante, à plusieurs reprises.

Le miracle se produisit et Hassan devint l'enfant tant rêvé.

Pour éviter les soupçons, Hassan envoya un congé de maladie de trente jours à son chef et informa ses collègues les plus proches d'un départ éventuel à la campagne pour mieux se rétablir.

Entre temps, il apprit que Karine, sa petite amie, faisait participer sa classe au concours. Donc, l'idée de s'inscrire au collège comme nouvel arrivant le séduisit.

Son inscription fut validée sous le nom de Thomas Pompier.

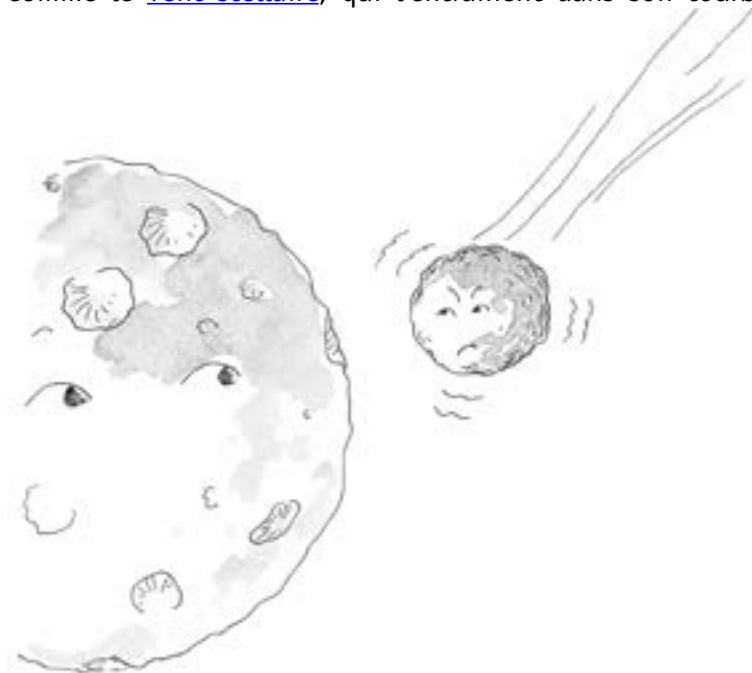
Le lendemain, Karine l'accueillit avec un grand sourire et le regarda avec beaucoup de curiosité. Ses traits lui rappelaient ceux de son ami Hassan. Elle détourna son regard et se concentra sur l'essentiel : expliquer les modalités du concours.

Thomas Pompier fut ravi. Ses connaissances poussées en astronomie allaient être une ressource inestimable pour la classe.

Il proposa donc de présenter un exposé sur la [comète en mêlant le scientifique et le fantastique](#). L'idée fut approuvée par toute la classe et les élèves se montrèrent très enthousiastes. Alors, il commença à rédiger son travail de recherche mais l'image de la déesse le perturbait.

– Une comète, dit-il, est un corps svelte et élégant, constitué d'un [noyau](#) de glace comparable au regard de la déesse quand elle est en colère. La poussière qui entoure ce noyau s'expose au [soleil](#) et se transforme en une chevelure qui tantôt enrobe le corps de la déesse et tantôt lui fournit des ailes pour planer au-dessus de Saint-Cloud.

Elle côtoie alors l'étoile et rencontre divers éléments, comme le [vent stellaire](#), qui l'entraînent dans son tourbillon.



Elle n'échappe pas non plus à la pression de radiation et de gravitation. Son noyau s'entoure d'un halo, une sorte de fine atmosphère brillante constituée de gaz et de poussière, chevelure ou coma souvent prolongée de deux traînées lumineuses comme celles d'une mariée princière.

Les queues, poursuivit Thomas Pompier, telles des pieuvres géantes, s'étendent sur plusieurs dizaines de millions de kilomètres. Quand la comète s'approche de la terre, sa magnitude devient importante, ce qui la rend visible à l'œil nu et offre un spectacle extraordinaire.

Aux yeux de Thomas, elle incarnait la déesse Séquana qui le protégeait et exauçait ses désirs les plus fous. Ainsi s'acheva l'exposé de Thomas sous les applaudissements de ses camarades de classe et sous le regard admiratif de son professeur Karine.

Ces connaissances scientifiques et fantastiques serviraient pour le concours et Thomas était persuadé que sa classe gagnerait.

Hassan a retrouvé son corps d'adulte et a rejoint sa caserne. Ses collègues, inquiets, l'ont accueilli chaleureusement et le regardent étrangement.

Le jour de la remise des prix, Thomas était absent, ses camarades étaient déçus. Les élèves, réunis dans la cour pour recevoir les précieux fragments, attendaient avec impatience l'arrivée de Thomas Pompier qui ne donnait aucun signe de vie. Quelle étrange disparition et quel regret que ce garçon brillant ne profite pas de cette remise qui lui revenait grâce à son travail !

Alors Karine proposa à ses élèves de les offrir à un ami cher, longtemps absent pour cause de maladie. Un pompier passionné d'astronomie qui saurait en faire bon usage...